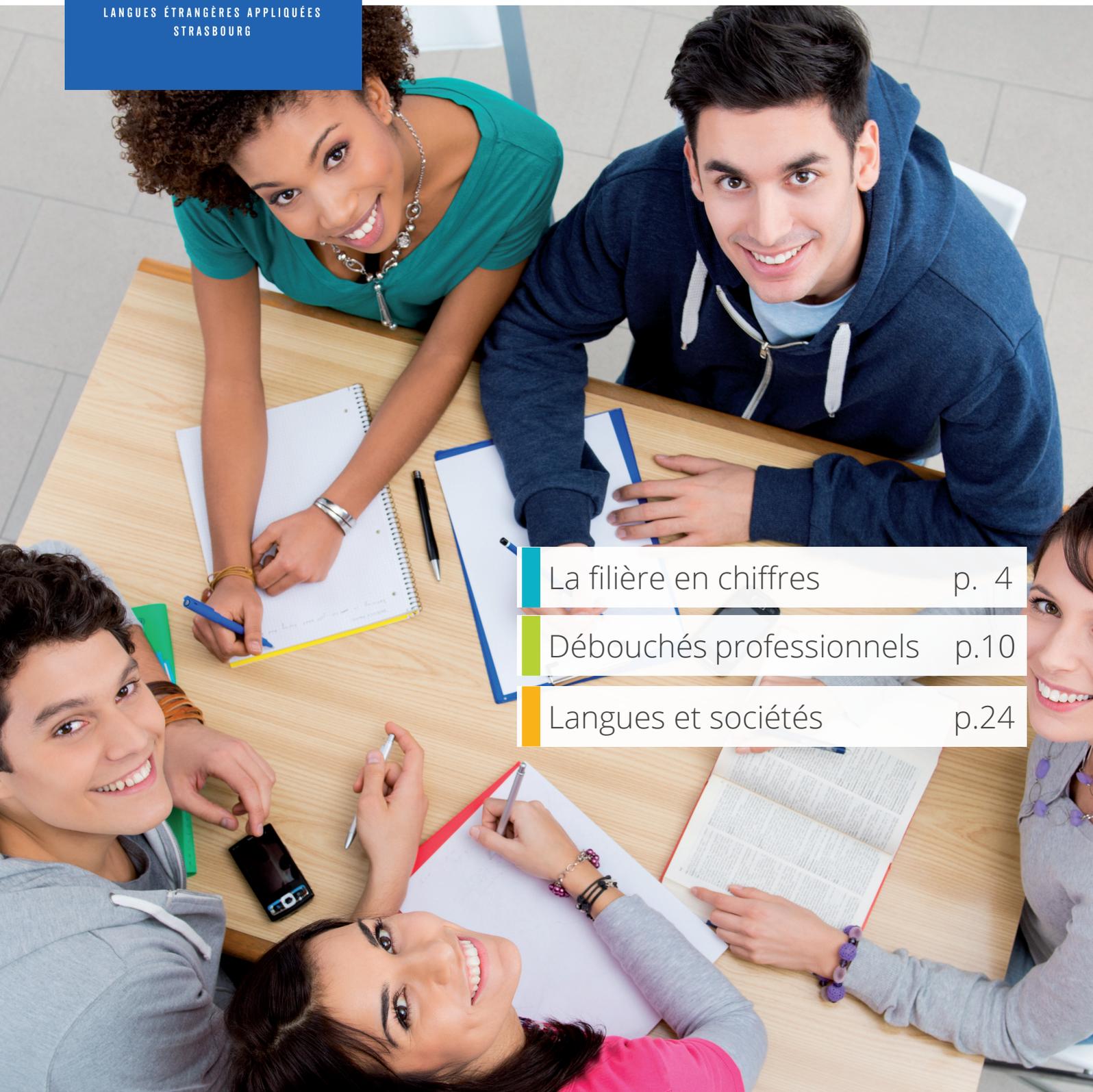




LANGUES ÉTRANGÈRES APPLIQUÉES
STRASBOURG

LEA Info

Le magazine des **étudiants** LEA
traduit en **langues étrangères**



La filière en chiffres p. 4

Débouchés professionnels p.10

Langues et sociétés p.24

La filière LEA

La filière Langues étrangères appliquées (LEA) de l'Université de Strasbourg a vu le jour en 1978. C'est une filière universitaire tournée vers le monde professionnel.

La licence LEA est une filière à visée pluridisciplinaire et professionnalisante. Elle a pour objectif de former des diplômés polyvalents dotés d'excellentes compétences plurilingues et pluriculturelles, capables de s'intégrer à une grande diversité de contextes professionnels et culturels.

Ainsi, des matières d'application à dimensions professionnelles complètent le parcours : commerce international, droit, économie, gestion, institutions européennes. Du reste, dès la première année, l'étudiant élaborera un projet professionnel qu'il affinera tout au long de la licence. En fin de cursus, un stage en entreprise est obligatoire (8 semaines minimum), lui permettant de mettre en pratique les connaissances et compétences acquises pendant son parcours.

De façon générale, les débouchés touchent globalement à la médiation en langues et cultures dans des situations professionnelles très diversifiées. Les jeunes diplômés pourront se diriger vers les domaines de la communication, de l'information, des échanges et de la gestion dans le privé et le public (par exemple : assistant administratif bilingue, chef de projet, conseiller clientèle, cadre commercial export, agent de tourisme, professeur des écoles, etc.).

En vue de spécialisation, les jeunes diplômés en licence pourront également poursuivre leurs études dans différents masters proposés au sein de l'Université de Strasbourg : par exemple dans le domaine de la traduction, des relations internationales, de la création de sites web multilingues ou du commerce. À partir de leurs compétences acquises, certains étudiants n'hésitent pas à négocier, voire créer leur propre emploi sur le marché du travail.

Au titre de l'année universitaire 2013-2014, 801 étudiants étaient inscrits sur les trois années de licence (source : Service d'Aide au Pilotage de l'Uds).

Sources :
Site web de LEA
Guide pédagogique de LEA

Secrétariat LEA - bureau 51-26

Horaires d'ouverture :

Lundi : 9h-11h30

Mardi : 9h-11h30 ; 14h-16h

Mercredi : 9h-11h30

Jeudi : 9h-11h30

N° de téléphone : 03.68.85.66.39

La **professionnalisation** ou des identités en construction

Entrer en formation à l'université consiste souvent à venir avec ses souhaits et ses vœux, ses désirs plus ou moins précis, de métier ou d'emploi, mais également ses aspirations à l'indépendance et à l'autonomie. Toutefois, ces espoirs seront confrontés à l'apprentissage de nouveaux savoirs, à l'expérience de professionnels et à des évolutions de la représentation que l'étudiant pouvait avoir de telle ou telle profession. Il reste que cette confrontation est à la base même de toute construction d'identité professionnelle. C'est ce processus de professionnalisation, dans ces différentes dimensions, que décrivent dans ce tout premier numéro de LEA Info nos journalistes en herbe, étudiants en licence deuxième année 2013-14.

La professionnalisation en LEA évoque d'abord l'engagement d'un étudiant s'orientant vers un objectif précis, celui de l'exercice futur d'un métier adossé à l'usage de langues. Dans la quête de cet emploi, l'étudiant est conduit à définir son projet personnel, construisant dans le même temps son identité professionnelle. Ainsi, pour chacun d'une façon différente, des liens se construisent entre le développement des compétences (validées par l'université et reconnues par les spécialistes), les pratiques de professionnalisation (construction de parcours, modes d'apprentissage et contenus) et la situation professionnelle où se concrétise chaque emploi.

Les articles de ce numéro explicitent et illustrent ces liens qui, en premier lieu, incluent celui très fort du sentiment d'appartenance à un « nous collectif » où l'étudiant se trouve en compagnie d'autres nationalités et langues, préférences culturelles, aspirations professionnelles, etc. La rubrique *Filière en chiffres* en témoigne à travers le nombre important d'étudiants (800 en 2013-14), les 25 langues de formation possible, la polyvalence des enseignements, les découvertes à travers les échanges européens et internationaux, la variété des métiers pour un avenir prometteur. On en retient que cette formation est ressentie comme ouverte sur le monde, sur les possibles et sur les parcours, rien n'apparaissant comme vraiment figé, mais plutôt susceptible d'évolution et de transformation, y compris dans l'orientation vers un futur métier.

Ce « Nous » des étudiants prend attache avec le « Nous » des professionnels évoqué dans la deuxième rubrique

Débouchés professionnels et sollicité par les auteurs pour discuter les certitudes des LEA, la question du « bon choix », ainsi que l'intérêt de continuer et de persévérer. Les témoins sollicités que sont le terminologue, le chef de produit marketing, le guide touristique, la traductrice littéraire, la coordinatrice « supply chain » nous invitent à entrer dans le métier, à en comprendre les mécanismes, à anticiper des situations professionnelles futures. Ils nous rendent accessible une situation professionnelle et, en même temps, nous indiquent le chemin à parcourir, les obstacles à éviter et les résistances à affronter. L'ensemble de ces témoignages rappelle au lecteur que la formation LEA gagne à se nourrir des expériences des anciens. Ceux-ci nous disent l'obligation d'être persévérant, travailleur et rigoureux, mais surtout d'être ouvert, attentif, disponible et de développer compréhension, réceptivité et écoute : bases de tout échange et de tout dialogue.

Passant du « nous » des professionnels au « nous universel », la rubrique *Langues et sociétés* nous invite quant à elle à une réflexion sur la langue, chance de rencontre avec l'Autre et apprentissage de l'altérité. Ces derniers aspects sont bien soulignés dans les articles traitant des langues rares, de la sauvegarde des langues régionales, de la défense des langues, de leur diversité ou de leurs enjeux politiques. Les étudiants défendent ici ce contre quoi l'anthropologue Levi Strauss s'opposait déjà en 1970, cette installation dans la monoculture qui empêche de préserver « les fleurs fragiles de la différence ». Apprendre une langue étrangère c'est apprendre les limites de sa propre culture.

À l'heure de la montée des populismes, ce numéro nous montre que si la langue est un facteur identitaire essentiel dans les processus d'appartenance et de reconnaissance, elle ne peut que s'enrichir au contact d'autres cultures : « Personne ne risque son âme en s'enrichissant d'autres apports qui lui sont utiles. L'âme, ce principe d'anima, est par définition, sa capacité à se lier et se relier » (François Cheng, *Le dialogue*).

C'est aussi l'objet de ce journal.

Dominique DUJARDIN
Ingénieur d'études - sociologie

LEA : une filière aux multiples débouchés

Les étudiants en LEA à l'Université de Strasbourg peuvent se vanter de leurs nombreuses compétences. De fait, à travers l'enseignement de pas moins de vingt-cinq langues étrangères, une vingtaine de professeurs assurent un programme complet pour les accompagner durant leurs trois années d'études.

A l'heure de la mondialisation, les langues étrangères constituent un outil indispensable pour toute entreprise. Ainsi, les polyglottes représentent un élément phare de l'économie du XXIème siècle.

Une formation polyvalente

Bien loin de n'enseigner que des langues, la filière LEA forme ses étudiants autonomes à disposer d'une culture générale plus élargie, que ce soit en économie, en droit, en histoire, etc. En effet, le programme de la licence inclut des cours de civilisation dans les langues choisies, du commerce international et même de l'informatique.

Dans un sondage réalisé en 2014 auprès de 262 étudiants, 64,2 % se déclarent satisfaits de cette formation et la majorité conseilleraient cette filière à ses proches. Selon leurs dires, cette formation « propose une ouverture sur le monde actuel ». Même si certains élèves déplorent un manque d'organisation, la plupart louent la qualité des cours de langues. Du reste, grâce au stage en entreprise proposé par cette formation en troisième année de licence, l'introduction au monde du travail permet aux linguistes d'appliquer les compétences acquises.

Portrait type

Dans les couloirs de l'université résonnent souvent les langues parlées par les jeunes bilingues ou les étudiants venus de l'étranger (Pologne, Grèce, Ghana, etc.). Cette diversité linguistique est rendue possible notamment à travers les programmes d'échange international, tel Erasmus.

Si les langues européennes présentes aux frontières de l'hexagone, principalement l'anglais, suscitent un grand intérêt, il convient néanmoins de noter que ces idiomes ne constituent pas une ressource majeure pour l'avenir des étudiants. Par conséquent, le tiers des sondés pratique à juste titre une langue plus originale, dont le russe, le néerlandais, le suédois ou encore le hongrois. Parmi ces quelques étudiants, 36,7 % estiment plus précisément que

Fremdsprachenstudiengang: ein Studium mit zahlreichen beruflichen Aussichten

Die Fremdsprachstudenten und -studentinnen (LEA) der Universität Strasbourg können auf ihre zahlreichen Fähigkeiten stolz sein. Durch ein Angebot von nicht weniger als 25 Fremdsprachen bieten circa 20 Lehrkräfte den Studierenden ein vielfältiges Programm während ihres über 3 Jahre laufenden Bachelor-Studiums.

Zur Zeit der Globalisierung stellen Fremdsprachen eine unentbehrliche Ressource für die Wirtschaft des 21. Jahrhunderts dar. Daher erscheinen sprachkundige Mitarbeiter für jede Firma als äusserst wertvoll.

Eine vielfältige Ausbildung

Der Fremdsprachstudiengang beschränkt sich längst nicht nur auf Sprachenunterricht, sondern bietet den Studierendenden auch beispielsweise Einblicke in Wirtschaft, Jura und Geschichte und verstärkt so ihre Allgemeinbildung. In der Tat beinhaltet der Lehrplan des Bachelor-Studienganges auch Kulturstudien zu den ausgewählten Sprachen, Kurse über Außen- und Welthandel und selbst EDV-Kurse.

In einer 2014 durchgeführten Umfrage gaben 64,2% der 262 befragten Fremdsprachstudenten und -studentinnen an, mit dem Studiengang zufrieden zu sein, und die Mehrzahl würde ihn in ihrem Umfeld weiterempfehlen. Ihnen zufolge fördert er „Weltoffenheit“ und, auch wenn einige sich über einen Mangel an Organisation beschwerten, lobt die Mehrheit die Qualität der Sprachkurse. Zudem wird den Fremdsprachenstudierenden, dank des im dritten Jahr angebotenen Praktikums, bei dem Einstieg in den Arbeitsmarkt ermöglicht, ihre erlernten Fähigkeiten einzusetzen.

Musterporträt

In den Gängen der Fakultät erklingen diverse Sprachen, die sowohl von jungen Zweisprachigen als auch von ausländischen Studierenden (aus Polen, Griechenland, Ghana usw.) gesprochen werden. Diese sprachliche Vielfalt wird unter anderem durch internationale Austauschprogramme wie ERASMUS ermöglicht.

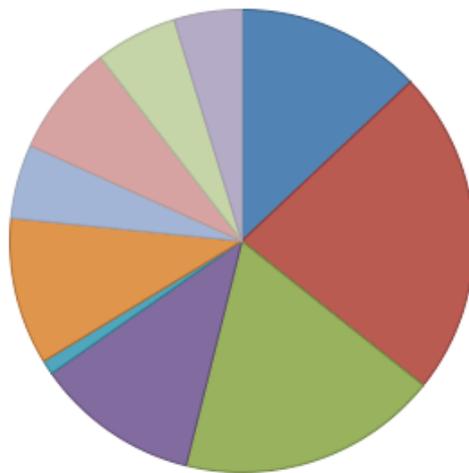
Zweifelsohne sind die europäischen Sprachen, die an den Grenzen Frankreichs präsent sind, von großer Bedeutung. Dennoch sind diese Sprachen für die Zukunft der Studenten und Studentinnen nicht die einzig Wichtigen. Daher erlernen zudem ein Drittel der Befragten zu Recht eine

le poids économique (pour le russe, par exemple) dans le monde ou, au contraire, leur originalité culturelle (pour le suédois) constituent un atout fondamental dans la recherche de travail.

Un avenir prometteur

Le parcours professionnel envisagé par les étudiants à l'entrée de la licence varie. Bien que l'interprétariat et la traduction se démarquent des autres métiers en intéressant plus de 37 % des élèves, une grande diversité d'emplois s'offre à ces futurs diplômés.

Cependant, le métier envisagé par certains au début des



Métiers désirés en arrivant en LEA

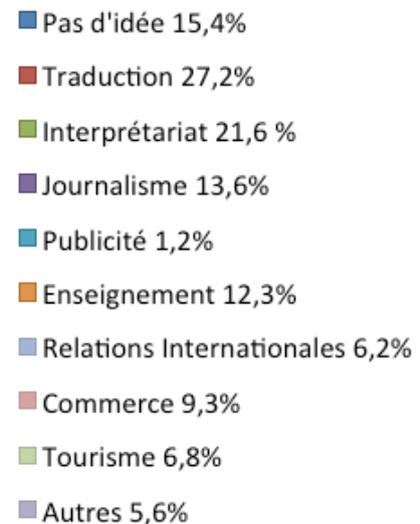
études se modifie au fil des années. Ainsi, à cause d'un programme que certains étudiants jugent trop artificiel ou d'un niveau d'enseignement trop bas, plus du tiers change d'avis quant à l'emploi idéal initialement visé. Néanmoins, la majorité des étudiants voit son futur de manière optimiste. De fait, parmi les personnes très satisfaites du programme proposé par les études LEA, 37,5 % projettent de se spécialiser dans la traduction. De tels résultats prouvent l'efficacité de l'instruction à l'université strasbourgeoise. En outre, les indécis suivent aujourd'hui un chemin tout tracé : alors que 15,4 % des LEA entrants (bacheliers) n'envisageaient aucun domaine particulier où se spécialiser, le taux des étudiants incertains de leur avenir s'est maintenant abaissé à 4,9 %.

*Morgane DAMBACHER
Elisa HAUMESSER
Jula LOKAU*

außergewöhnlichere (und seltenere) Sprache, wie Russisch, Niederländisch, Schwedisch oder Ungarisch. Unter diesen Studierenden sind 36,7% der Ansicht, dass der wirtschaftliche Stellenwert dieser Sprache in der Welt (für Russisch beispielsweise) oder im Gegenteil ihre kulturelle Einzigartigkeit (wie für Schwedisch) ein grundlegender Trumpf bei der Arbeitssuche darstellt.

Eine vielversprechende Zukunft

Die Berufswünsche bei Studiumsanfang sind recht unterschiedlich. Wenngleich die Bereiche des Dolmetschens und der Übersetzung sich von den anderen Berufen



abheben, da sich über 37% der Studierenden für sie interessieren, wird den zukünftigen Absolventen und Absolventinnen eine große berufliche Bandbreite geboten.

Allerdings verändern sich bei manchen auch die anfangs erwogenen Berufe im Laufe der Jahre. Somit ändern mehr als ein Drittel der Studenten und Studentinnen ihre Meinung über ihren Wunschberuf auf Grund eines Lehrplans, der als zu oberflächlich betrachtet wird oder eines zu niedrigen Kursniveaus. Nichtsdestotrotz sieht der Großteil der Studierenden seine Zukunft optimistisch. Daher planen 37,5% derjenigen, die mit dem Studiengang sehr zufrieden sind, sich im Bereich der Übersetzung zu spezialisieren. Solche Ergebnisse beweisen die Leistungsfähigkeit des Unterrichts an der Straßburger Universität. Zudem sind auch die Unentschlossenen heute auf einem guten Weg: Obwohl 15,4% der eingehenden Fremdsprachstudenten -und studentinnen nicht wussten, in welchem Bereich sie sich nach dem Gymnasium spezialisieren wollten, liegt dieser Schnitt der Unentschlossenen heute nur noch bei 4,9%.

*Morgane DAMBACHER
Elisa HAUMESSER
Jula LOKAU*

L'évolution des **italianistes** durant la licence LEA

À 18 ans, le baccalauréat en poche, la question de l'orientation est toujours délicate. Comment savoir quelle voie emprunter et notamment vers quel métier se tourner? Il est vrai que rares sont les étudiants qui ont d'ores et déjà une idée fixe du métier qu'ils envisagent d'exercer. Nous avons déjà tous pu remarquer que nos souhaits évoluent en fonction de nos expériences et de la maturité gagnée au fil des années.

Dans cette optique, nous avons estimé qu'une étude de cette évolution pourrait être intéressante et pertinente.

Étant actuellement étudiantes en licence LEA nous avons étudié ce phénomène d'un point de vue interne dans notre filière. Les étudiants ciblés par notre étude sont ceux pratiquant l'italien. Nous avons donc réalisé des sondages en 1^{re} année d'étude et en 3^e année afin de constater la transformation des vœux d'orientation chez les étudiants.

Les sondages concernant les élèves de 1^{re} année ciblent un public mixte d'étudiants âgés de 18 à 22 ans. Les résultats ont été organisés en fonction du sexe.

Sur un échantillon de 17 personnes (100 % de réponses), 13 personnes sont des femmes et 4 sont des hommes.

Nous commençons par les résultats du public féminin âgé de 18 à 22 ans. Tout d'abord, 76,92 % des étudiantes sont satisfaites par la licence LEA.

Nous remarquons que le domaine le plus envisagé se révèle être celui de la traduction tandis que le journalisme se retrouve à la dernière position. À l'entrée de la licence, les idées premières de vœux d'orientation sont généralement l'enseignement et la traduction. En vue des résultats obtenus ce lieu commun se vérifie.

Quant aux hommes âgés de 19 à 22 ans, 100% sont satisfaits de la licence.

Nous abordons à présent les résultats du groupe d'italianistes de 3^e année. Pour un échantillon de 11 personnes (100% des réponses), 9 femmes âgées de 20 à 27 ans et 2 hommes âgés de 21 à 22 ans sont concernés.

22,5% des femmes ont changé d'avis au cours de leur cursus universitaire. Une des étudiantes concernées souhaitait dans un premier temps s'orienter vers le commerce pour finalement opter pour l'immobilier. La seconde étudiante n'était pas décidée en première année mais se dirige maintenant vers la conception web.

L'evoluzione dell'orientamento degli **italianisti** durante la triennale

A 18 anni, la maturità in tasca, la questione del proprio futuro è sempre delicata. Come, per esempio, sapere quale strada prendere e in particolare verso quale mestiere orientarsi? E' vero, gli studenti che hanno già un'idea ben definita del mestiere che prevedono di fare sono rari. Tutti abbiamo già notato che i nostri desideri evolvono in funzione delle nostre esperienze e della saggezza accumulata nel corso degli anni.

In questa ottica abbiamo valutato che uno studio di questa evoluzione poteva essere interessante e pertinente.

Essendo attualmente studentesse in "Lingue Straniere Applicate" abbiamo analizzato questo fenomeno da un punto di vista interno. Il campione dell'analisi è basato sugli studenti che studiano l'italiano. I sondaggi sono stati realizzati nel primo e terzo anno di studio per potere constatare l'evoluzione delle intenzioni d'orientamento.

I sondaggi che riguardano gli studenti del primo anno coprono un pubblico misto di studenti dai 18 ai 22 anni. I risultati sono stati organizzati in funzione del sesso. Su un campione di 17 persone (100% di risposte), 13 persone sono donne, 4 sono uomini.

Cominceremo con i risultati del pubblico femminile dai 18 ai 22 anni. Il primo dato da rilevare è quello della soddisfazione delle studentesse nei confronti della laurea breve, che raggiunge il 76,92%.

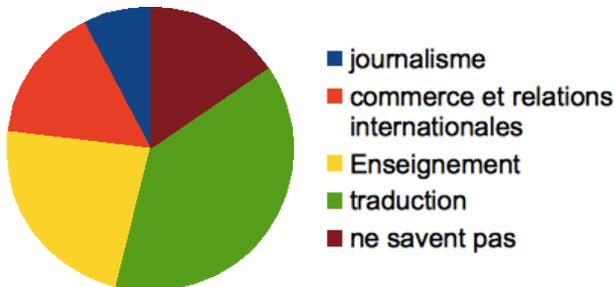
Osserviamo che il campo più in voga si rivela essere quello della traduzione mentre il giornalismo si ritrova all'ultimo posto. Iniziando la laurea in Lingue Straniere Applicate spesso tutti pensano che gli unici mestieri siano quelli di traduttori o professori e, alla luce dei risultati ottenuti, questo luogo comune trova conferma. Per quanto riguarda gli uomini, tra i 19 e i 22 anni, 100% sono soddisfatti della laurea.

Approdiamo adesso ai risultati del gruppo degli italianisti del terzo anno. Il campione di 11 persone (100% delle risposte), riguarda 9 donne tra i 20 e i 27 anni e due uomini dai 21 ai 22 anni.

Il 22,5% delle donne hanno cambiato idea durante il loro percorso universitario. Tra queste, una voleva orientarsi verso il commercio e finalmente si è ricreduta per l'immobiliare. La seconda studentessa non aveva un'idea precisa al primo anno e adesso ha deciso di orientarsi verso la concezione web.

Concernant les hommes, 100 % de ces derniers veulent travailler dans le domaine des relations internationales. L'un d'entre eux a revu sa volonté initiale qui était de travailler dans le tourisme.

Résultats du public féminin de 1ère année



Grâce à ces résultats, nous avons pu noter une réelle évolution des volontés de poursuite d'études au cours des 3 années de licence.

En effet, certains domaines apparaissent tandis que d'autres disparaissent. Cependant certains secteurs comme les relations internationales et le professorat subsistent de la première à la troisième année.

Nous remarquons que la comptabilité, l'immobilier, la publicité et la conception web sont des secteurs absents en première année et séduisent davantage les 3ème année.

Un point important à souligner est la disparition de la traduction. En effet, ce domaine attirait le plus grand nombre d'étudiants en première année (38,5 %) alors qu'il disparaît totalement dans les résultats des 3ème année.

On remarque également qu'il n'y a plus aucun étudiant en 3ème année indécis quant à son orientation.

Concernant les changements de souhaits de poursuite, il est important de mettre à présent en exergue leurs raisons. Certains étudiants ont découvert une réelle vocation au cours de leur cursus de licence ce qui a orienté leur choix vers un autre secteur.

Cependant, les raisons majeures demeurent l'évolution personnelle des étudiants et la découverte de certaines matières proposées par la licence. Bien évidemment, la conjoncture économique peut transformer le marché du travail et donc influencer les choix des étudiants.

Nous avons donc constaté que si les attentes des premières années étaient très proches de certains clichés sur la filière, ces dernières changent radicalement durant les 3 années d'études. La licence reste pluridisciplinaire et offre à l'étudiant un accès à une multitude de débouchés.

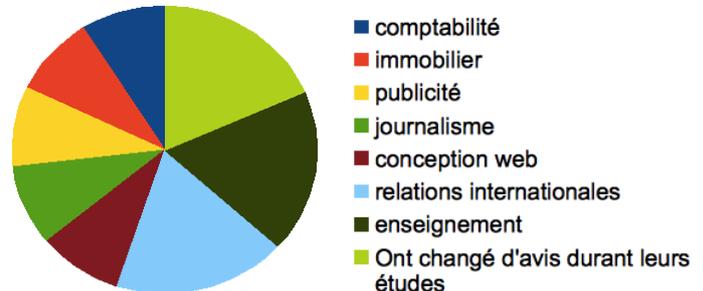
Il ne faut donc pas attacher trop d'importance aux idées reçues sur la filière et aux craintes qui pourraient en découler.

Francesca SOMÉ
Manon BULBER
Eva BANNWARTH

100% degli uomini vogliono lavorare nel campo delle relazioni internazionali.

Uno dei due voleva, inizialmente, lavorare nel campo del turismo.

Résultats du public féminin de 3ème année



Grazie a questi risultati abbiamo rivelato una vera e propria evoluzione nelle intenzioni sul proseguimento degli studi durante i tre anni di laurea.

Infatti alcuni campi appaiono mentre altri spariscono. Ciononostante alcuni settori come le relazioni internazionali e l'insegnamento rimangono dal primo al terzo anno.

Constatiamo che la contabilità, l'immobiliare, la pubblicità e la concezione web sono dei settori assenti al primo anno e attirano di più al terzo anno.

Un punto importante da sottolineare è la scomparsa della traduzione. In effetti questo campo affascina un numero di studenti importante al primo anno (38,5%) mentre nei risultati del terzo anno sparisce completamente.

Osserviamo ugualmente che al terzo anno non c'è più uno studente che sia indeciso riguardo il suo orientamento.

Dopo tali risultati è importante evidenziare le ragioni di questi cambiamenti d'orientamento. Durante il loro percorso universitario alcuni studenti hanno scoperto una vera e propria vocazione, che ha orientato le loro scelte verso altri settori.

Tuttavia i motivi principali rimangono l'evoluzione personale degli studenti e la scoperta di alcune materie proposte nel corso della triennale. Naturalmente la congiuntura economica può trasformare il mercato del lavoro, influenzando così le scelte degli studenti.

Per concludere, abbiamo rilevato che, anche se le attese del primo anno sono simili ai cliché sull'indirizzo di studi, queste ultime cambiano radicalmente durante i tre anni universitari. La laurea rimane pluridisciplinaire e offre allo studente una moltitudine di sbocchi. Non bisogna quindi dare troppa importanza ai preconcetti sulla facoltà e ai timori che potrebbero derivarne.

Francesca SOMÉ
Manon BULBER
Eva BANNWARTH

Parcours prometteur de trois anciennes étudiantes

Career paths of three former students

Entretien — Après leurs études en LEA, Jody, Anaïs et Émilie se sont intégrées dans la vie active. Nous avons demandé à ces anciennes étudiantes strasbourgeoises de partager leur expérience en répondant sans détour aux questions que se posent souvent les futurs bacheliers sur notre filière.

Interview — After their studies in LEA, Jody, Anaïs and Emily went into employment. We asked these old students from Strasbourg to share their experience by answering straightforward questions often asked by future bachelors about our formation.

Pour commencer, quelles étaient vos aspirations lorsque vous avez entrepris ce cursus ?

Firstly, what were your expectations when you start this course?

Jody : Les langues étaient mes points forts, je me suis donc naturellement dirigée vers la formation LEA. Je n'avais pas de projet initial et j'ai choisi anglais/espagnol.

Jody: Languages were my strong points so I naturally started Applied Modern Languages studies. I didn't have any initial project and I chose English and Spanish.

Anaïs : Après avoir passé mon Abibac (baccalauréat bilingue français/allemand), je souhaitais continuer mes études et apprendre plusieurs langues, l'anglais, l'allemand et le chinois.

Anaïs: After I passed my Abibac (bilingual French/German baccalaureat) I wanted to go into higher education and learn several languages: English, German and Chinese.

Émilie : Après une première année en fac de médecine j'ai décidé de changer de cursus. Le côté pluridisciplinaire en LEA m'a tout de suite intéressé. J'ai pris anglais première langue et allemand deuxième langue.

Emilie: After doing medical studies for a year I changed my mind. The multidisciplinary aspect in Applied Modern languages interested me immediately. English was my major language and German was my minor one.

À l'université, le rythme de travail n'est pas le même qu'au lycée: l'emploi du temps est certes plus léger, mais il convient de fournir beaucoup plus de travail personnel. Avez-vous eu du mal à vous adapter à ce rythme universitaire ? Avez-vous des difficultés dans certaines matières ?

At university the work pace is not the same as in high school, with a lighter weekly schedule, but there is a lot of personal work to do. Was it difficult for you to adapt? Did you have difficulties in some subjects?

Jody : Transition oblige, beaucoup de travail à fournir, néanmoins nous avons un emploi du temps relativement conséquent. Les mathématiques étant ma bête noire, j'ai dû redoubler d'effort.

Jody: Such change cannot be avoided; there is a lot of work to perform as we had a substantial schedule. Mathematics were my obsessive fear, I had to work twice as hard.

Anaïs : Énormément de travail personnel à fournir, découvertes des différentes matières. Des difficultés en géopolitique et mathématiques.

Anaïs: We had an enormous amount of personal work to provide; we discovered many different subjects.

Émilie : Je n'ai pas vraiment eu du mal au début, puisque j'avais subi le rythme de travail intensif en médecine. J'ai eu beaucoup de mal avec l'allemand, la grammaire et les traductions.

Emilie: It wasn't really difficult for me because I had been used to intensive work in my first year of medical studies. I had difficulties in German, grammar and translation.

Assurément, les disciplines en LEA sont très variées. Qu'avez-vous pensé des autres enseignements, tels que le droit ou la civilisation ? Vous êtes-vous orienté vers un master, et si oui, avez-vous rencontré des difficultés ?

Subjects in AML are varied, what did you think about the other lectures such as law or civilization? Did you do a master's degree? If so, did you face difficulties?

Jody : La formation LEA étant pluridisciplinaire je savais déjà à quoi m'attendre, mais il n'en reste pas moins que certaines matières, autant que je m'en souviens la comptabilité, les mathématiques, n'étaient pas faciles. J'ai apprécié étudier le droit et la civilisation. J'ai fait un master, sans rencontrer

Jody: The LEA degree being multidisciplinary, I knew what to expect but still, some subjects, as long as I remember, accounting and mathematics, were not easy. I particularly liked studying law and civilization. I did a master's degree. It wasn't hard.

Anaïs: I didn't particularly liked studying law, but civilization was one of my favourite subjects. I didn't do a master's degree.

Emilie: Public law and British civilization interested me a lot. I did MI-CAI master's and I didn't have that many difficulties.

de difficultés.

Anais : Je n'ai pas particulièrement aimé étudier le droit ; par contre la civilisation était une de mes matières préférées. Moi, je n'ai pas poursuivi en master.

Émilie : Le droit public et la civilisation britannique m'ont beaucoup intéressée. J'ai aussi continué en Master MI-CAI, là aussi sans difficulté.

Aujourd'hui, un parcours professionnel varie souvent au fil des années. Quel est votre poste actuel et avez été mené à en changer ?

Jody : Traductrice dans une entreprise de publicité de marketing d'entreprise, j'ai d'abord occupé le poste de traductrice sur un bateau de croisière. La raison de mon changement est le rythme de travail.

Anais : Je suis hôtesse de l'air pour une compagnie aérienne allemande. J'ai d'abord effectué des « courts », courtes distances pour me former et m'adapter, puis je suis passée aux « longs », longues distances. J'ai avant cela occupé un poste dans l'import/export.

Émilie : Après avoir effectué mon stage au sein d'une entreprise japonaise basée en France, j'ai obtenu un emploi dans cette même entreprise et convoite à présent un poste à responsabilité.

Selon vous, la licence LEA a-t-elle été un soutien au fil de votre carrière ?

Jody : Pour l'apprentissage des langues oui, c'est un point important dans mon travail.

Anais : Pareil, sans une bonne connaissance des langues étrangères je n'aurais pas pu devenir hôtesse de l'air.

Émilie : Les langues, les notions en économie et l'informatique sont des notions que j'utilise quotidiennement dans mon travail.

Pour finir, quels conseils donneriez-vous à un futur étudiant qui se destine à ce cursus ?

Jody : Je ne connais pas la plaquette LEA d'aujourd'hui, mais je dirais qu'il faut se préparer à l'apprentissage de plusieurs disciplines. C'est la formation idéale pour déboucher dans le commerce ou la traduction. Il faut être prêt à fournir beaucoup de travail personnel (à moins d'être bilingue ou trilingue de bon niveau).

Anais : Étudier en LEA c'est énormément de travail personnel avec un rythme soutenu. Ce que je conseille c'est de faire une licence LEA puis faire une licence pro pour une insertion professionnelle plus facile.

Émilie : Avoir un bon niveau en langues et quelques notions en économie et mathématiques.

How has your career progressed? What is your current position? Why did you change and how?

Jody: I am a translator in an advertising marketing company, I first worked as a translator on a cruise ship. The reason why I changed has to do with the work pace.

Anais: I'm a stewardess for a German airline, I was first on short flights to train and adapt, then I on «long» distance flights. Before then I held a position in import / export.

Emilie: After I did my internship in a Japanese company based in France, I got a job in the same company and now I expect a job as an executive.

Do you think the Applied Modern Languages bachelor's has been a good starting point in your career?

Jody: Yes in terms of language learning, it has been a good point.

Anais: It is the same for me without a good knowledge of foreign languages I could not have become a stewardess.

Emilie: Languages, basics in economics and computer science are useful every day at work.

And finally, what advice could you please give to a prospective student who intends to do an Applied Modern Languages degree after they graduate from high school?

Jody: I do not know the current Applied Modern Languages students' curriculum, but I would say we should learn several subjects. It is ideal to start a career in business or translation. One must be prepared to do a lot of personal work (unless if you are bilingual or trilingual, with a good level).

Anais: Studies in AML require a lot of regular efficient personal work. My advice is to do an Applied Modern languages degree and then get do a job-oriented degree to get practical skills in order to get into employment more easily.

Emilie: Having a good level in languages and some knowledge in economics and mathematics should be a priority.

Alexandre ANDRES

Amelie ZAHLER

Lynne KIM

Alexandre ANDRES

Amelie ZAHLER

Lynne KIM

Un aller simple pour le succès

Linguiste de formation, traducteur par passion, Patrick Adjedj est l'un des premiers diplômés en LEA à Strasbourg. Cela fait 20 ans qu'il travaille dans les services de traduction du Conseil de l'Europe où il occupe actuellement le poste de chef terminologue. Tous les jours Monsieur Adjedj y met en œuvre ses compétences acquises, entre autres, au sein de notre faculté et il nous donne la preuve qu'en apprenant « un peu de tout », nous pouvons entrer dans le monde du travail par la grande porte.

Le « big boss », loin des stéréotypes, est une personne sympathique, avec beaucoup d'humour et de distance envers la vie. Dans cet environnement, il est comme un poisson dans l'eau et dès le début, il nous le fait sentir. Nous nous trouvons dans un petit bureau, mais avec assez d'espace pour y mettre des étagères, pleines de dictionnaires généraux, techniques, thématiques, vieux et nouveaux, grands et petits, français, allemand, espagnol, anglais et chinois. Sur les tables - quelques classeurs avec des centaines de pages de traductions en plusieurs langues et juste à côté - un message accroché au mur : Patrick Interminologie. « C'est une plaisanterie de la part de mon patron parce que je suis interprète et terminologue - 2 en 1 », explique en souriant Monsieur Adjedj.

L'histoire commence dans les années 70, à la fin du lycée, avec le BAC littéraire suivi d'un BTS de tourisme. L'éducation très variée, ainsi qu'une carrière diversifiée ont permis à cet Alumni de LEA d'avoir un parcours professionnel intéressant et surprenant. Avant de commencer sa carrière au sein du Conseil de l'Europe, Monsieur Adjedj a travaillé en tant qu'enseignant, traducteur-interprète dans une entreprise et free-lancer. Il a également vécu dans plusieurs pays, notamment en Allemagne, aux États-Unis, en Angleterre et en Algérie. Cela lui a donné une immense expérience professionnelle et personnelle. « La vie dans différents pays, la connaissance de nouvelles cultures - cela vous change beaucoup, vous ouvre, vous fait devenir des communicateurs ».

En 1977 la toute nouvelle filière LEA, « pionnière », dans son genre, ne comptait que quatre étudiants, tandis qu'aujourd'hui, nous sommes environ 450. Néanmoins, ce faible nombre a créé un lien fort avec les enseignants. « Je me rappelle des soirées LEA organisées pour les étudiants par les profs, c'était très sympa ! » Même après la fin des études, ces liens de solidarité se sont avérés très bénéfiques en ce qui concerne la motivation pour la future carrière.

Билет к успеху

Лингвист по образованию, переводчик по увлечению, Патрик Аджедж является одним из первых выпускников факультета прикладных иностранных языков в Страсбурге. Вот уже 20 лет он работает в отделе переводов при Совете Европы, где он занимает на сегодняшний день должность главного термиолога. Изо дня в день, Господин Аджедж применяет там свои навыки, приобретённые, как и многие другие, на нашем факультете. Этим самым он доказывает, что изучая «всего понемногу», возможно достичь высокой должности в мире труда.

«Биг босс», отнюдь не по стереотипу, является человеком приятным, с хорошим чувством юмора и взглядом на жизнь. В этой среде он чувствует себя как рыба в воде, и с самого начала он даёт нам это понять. Мы находимся в небольшом кабинете, в котором достаточно места для полок со множеством словарей: общих, технических, тематических, старых и новых, больших и маленьких, французских, немецких, испанских, английских и китайских. На столах — несколько папок с сотнями страниц переводов на нескольких языках, а рядом табличка на стене Патрик синхронолог. «Это шутка моего начальника, потому что я синхронист и терминолог — два в одном» - объясняет, улыбаясь, Господин Аджедж.

История начинается в 70-ых годах, по окончании лица с гуманитарным уклоном бакалавриата, за которым следовал технический диплом по туризму. Разностороннее образование, так же как и многообразная карьера, позволили этому выпускнику факультета прикладных иностранных языков получить интересный и изумительный профессиональный опыт. До начала карьеры в Совете Европы, Господин Аджедж работал в качестве преподавателя, переводчика-синхрониста и фрилансера. Он так же жил в разных странах, в частности в Германии, в США, в Англии и в Алжире. Это дало ему огромный личный и профессиональный опыт. «Жизнь в разных странах, знакомство с новыми культурами - это меняет вас, открывает, делает вас соединяющим звеном ».

В 1977 году, совсем ещё новый факультет прикладных языков, первый в своём роде, насчитывал лишь четыре ученика, в то время как на сегодняшний день, нас приблизительно 450. Тем не менее, это небольшое число стало предпосылкой создания очень тесных связей с преподавателями. «Я помню вечерние

« La filière LEA ouvre beaucoup de portes. Vous pouvez aussi bien postuler pour un emploi de traducteur, mais également travailler dans le tourisme ou le commerce parce que vous avez cet atout des langues ». Toutefois, cet atout peut ne pas suffire, mais ce qui plaît aux gens dans le domaine des langues, ce sont justement les à-côtés. Disposant uniquement des langues, nous ne pouvons pas séduire notre futur employé, il faut avoir un autre point fort. Mettons-nous alors au droit, à l'économie ou bien à la cinématographie, pour susciter la curiosité des employeurs !



Patrick Adjedj

À la question concernant les qualités essentielles nécessaires pour le métier de traducteur ou interprète, ce passionné des langues souligne l'importance de la persévérance, de l'humilité et de la modestie. Il est aussi important de savoir se remettre en question, car à partir du moment où on prétend tout savoir, nos progrès s'arrêtent. « Et surtout il ne faut pas écouter tous les détracteurs ». Bien que ce travail comporte des contraintes, car il y a un effort d'apprentissage à faire au quotidien, selon lui, il est primordial de rester motivé quoi qu'il en soit et d'aller vers le but.

Monsieur Adjedj a la chance de vivre un Nirvana de la traduction. Les conditions de travail au Conseil de l'Europe sont extrêmement privilégiées, en sachant que pour un traducteur, il suffit, de nos jours, « d'avoir un ordinateur, un téléphone et un bon cerveau ». Au Conseil, par exemple, on travaille avec un logiciel de reconnaissance vocale « Dragon », qui écrit tout ce que vous lui dictez – cela permet d'écrire environ une demi-page de texte par minute. Il faut évidemment bien relire. « Grâce à ce formidable logiciel, notre travail est beaucoup plus efficace - moi, je suis fan », explique Monsieur Adjedj.

« Si ça était à refaire - je le referai » - avoue Patrick Adjedj, quand on lui pose la question sur l'expérience vécue. D'après lui, il est important de s'adonner à ce qui nous passionne, ce qui nous intéresse puisque cela forme la particularité de notre personnalité. Il nous encourage à ne pas hésiter à partir à l'étranger, de nous ouvrir aux possibilités et aux avantages offerts par la vie, et si c'est LEA qui nous donne cette chance, il faut la saisir !

*Daria DZIEWIT
Svetlana STAHURSKY*

мероприятия факультета прикладных иностранных языков, организованные для студентов учителями, было очень здорово!». Даже после окончания обучения, эти хорошие связи оказались очень полезными, относительно мотивации для будущей карьеры.

«Факультет прикладных иностранных языков открывает много дверей. Вы можете, впоследствии, как подать на должность переводчика, так и работать в области туризма или торговли, так как у вас есть преимущество владения языками». Однако, этого может не хватить. Тем не менее, то, что нравится людям в области языков, так это и есть дополнения. Располагая лишь языками, мы не можем пленить наших будущих работодателей, - необходимо иметь другое преимущество. Так давайте же возьмёмся за право, экономику или даже кинематографию, дабы привлечь интерес работодателей!

Отвечая на вопрос, касающийся необходимых качеств для работы переводчиком, этот знаток языков подчёркивает важность настойчивости, покорности и скромности. Более того, важно уметь задаваться вопросами, так как с того момента, как мы заявляем, что всё знаем, прогресс прекращается. «И прежде всего, не нужно слушать клеветников». Не смотря на то, что эта работа имеет свои сложности, так как необходимы усилия в повседневном изучении, согласно ему, главное оставаться мотивированным несмотря ни на что, и идти к своей цели.

Господин Аджедж имеет успех работать в идеальных условиях для переводчика. Условия работы в Совете Европы очень привилегированны, учитывая то, что для переводчика, на сегодняшний день, достаточно лишь «иметь компьютер, телефон и хороший мозг». В Совете Европы, к примеру, мы работаем с программным обеспечением голосового распознавания «Dragon», которое записывает всё, что вы ему диктуете, — это позволяет писать около полстраницы в минуту. Конечно же важно хорошо перечитать. «Благодаря этому замечательному программному обеспечению наша работа гораздо более эффективна, я просто его поклонник» - объясняет Господин Аджедж.

«Если бы у меня была возможность пройти через это заново — я бы прошёл» - признаётся Патрик Аджедж. Согласно ему, важно предаваться тому, что в вас увлекает, что вас интересует, это то, что делает вас особенным. Он воодушевляет нас не бояться ехать за границу, открываться возможностям и преимуществам, представленным нам этой жизнью. И если факультет прикладных языков даёт нам эту возможность - за неё надо хвататься!

*Daria DZIEWIT
Svetlana STAHURSKY*

Mathieu Pinard : un ancien LEA tire la langue à la crise

Chaque étudiant se pose mille et une questions sur son avenir professionnel. D'ailleurs, certains ont encore un projet professionnel assez flou. La filière LEA étant très générale, le doute s'intensifie davantage chez les polyglottes. Mathieu Pinard, ancien LEA (université de Cergy) âgé de 28 ans et actuellement chef de produit en marketing après-vente chez Nissan West Europe, nous confie ses impressions sur notre filière et nous prodigue ses conseils.

Mathieu Pinard porte un regard réaliste, mais positif sur ses années d'étude en LEA. En effet, le jeune cadre a acquis un bon niveau en anglais et en espagnol, un véritable atout dans le monde professionnel. Avec le temps, Mathieu Pinard a constaté l'avantage du caractère « général » de la filière. Cette formation lui a apporté un bagage culturel riche et utile au quotidien dans le cadre de sa profession. Les cours de civilisation(s) suivis en LEA facilitent la compréhension de la culture, des institutions et de l'histoire des pays dans lesquels travailleront, éventuellement, plus tard les étudiants. Mathieu Pinard en témoigne : « Cela m'a été utile lorsque j'étais en stage chez Renault en Espagne de connaître son histoire, sa culture ». Avis aux plus sceptiques d'entre vous, les cours de micro-économie et de droit « ne servent [pas] à rien », mais contribuent au contraire à ajouter d'autres cordes à votre arc, outre les langues.

« les cours
de micro-économie
et de droit contribuent
à ajouter d'autres cordes
à votre arc,
outre les langues »

L'expérience comme gage de réussite

En somme, le monde est à nous, mais, attention à garder les pieds sur terre. Mathieu Pinard nous incite à choisir très soigneusement notre orientation post-licence. L'ancien LEA a opté pour un Master Études européennes et Affaires internationales, Mention Commerce international : « J'ai choisi ce Master, car c'était dans la continuité de ce que j'avais fait jusqu'à lors » affirme le jeune homme. Ce master lui a permis de concrétiser son projet professionnel, encore approximatif à la fin de sa licence. Cependant, le véritable tremplin fut son stage de fin d'études en Espagne. Conscient des perspectives offertes par cette première expérience de terrain, le passionné des langues déclare : « Sans ce stage Renault, je ne serais pas chez Nissan à l'heure actuelle ». Ainsi, Mathieu Pinard a pu mettre en pratique son bagage théorique et acquérir davantage d'expériences. L'ancien étudiant nous recommande de nous valoriser sur le

Mathieu Pinard : un antiguo LEA que le saca la lengua a la crisis

Cada estudiante se hace mil y una preguntas sobre su futuro profesional. Incluso, algunos aún tienen un proyecto profesional bastante confuso. La diplomatura LEA siendo, como las demás diplomaturas, general se intensifica aún más en los políglotas. Matthieu Pinard antiguo LEA (universidad de Cergy), actualmente con 28 años y jefe de productos de marketing de postventa en Nissan West Europe, nos confía sus impresiones sobre nuestra diplomatura y nos prodiga sus consejos.

Mathieu Pinard lleva consigo una mirada realista pero positiva de sus años de estudios en LEA. En efecto, el joven ejecutivo ha adquirido un muy buen nivel de idiomas tanto en inglés como en español, una verdadera ventaja en el mundo profesional. Con el paso del tiempo, Matthieu Pinard ha constatado la ventaja del carácter « general » de la diplomatura. Esta le aportó un bagaje cultural fructuoso y eficaz en el día a día en el marco de su profesión. Los cursos de civilización estudiados en LEA, facilitan la comprensión de la cultura, de las instituciones y de la historia de los países en los cuales trabajaran posteriormente los estudiantes. Mathieu Pinard lo atestigua: « me fue útil, al momento de hacer mis prácticas en Renault en España, el conocer su historia, su cultura ». Aviso a los más escépticos entre ustedes: los cursos de microeconomía y de derecho « (no) sirven », sino que contribuyen, por el contrario, a añadir más cuerdas a nuestro arco, además de los idiomas.

La experiencia como garantía del éxito

En suma, el mundo es nuestro pero, cuidado en mantener los pies sobre la tierra. Mathieu Pinard nos incita a elegir cuidadosamente nuestra orientación después de la diplomatura. El antiguo LEA, optó por una Maestría de Estudios Europeos y Negocios Internacionales, Mención Comercio Internacional: « Elegí esta maestría, porque estaba en la continuidad de lo que había hecho hasta ese entonces » afirma el joven. Esta Maestría le permitió concretar su proyecto profesional, aun impreciso al final de su diplomatura. Sin embargo, el verdadero trampolín fueron sus prácticas de fin de estudios en España. Consciente de las perspectivas ofrecidas por esta primera experiencia de campo, el apasionado de las lenguas declara: « Sin estas prácticas en Renault, no estaría en Nissan en este momento ». De este modo, Mathieu Pinard pudo poner en práctica su bagaje teórico y adquirir más experiencias. Según él, los

marché du travail, car la concurrence fait rage. Selon lui, les étudiants de grandes écoles représentent certes des rivaux, mais les jeunes gens doués en langues ont aussi un potentiel considérable. À nous, étudiants en LEA d'exploiter nos compétences.



Mathieu Pinard

Mathieu Pinard a acquis de nombreux atouts lors de son parcours d'étudiant, dont la polyvalence. Cette formation représente une jolie palette de possibilités dans la vie active, un avantage non négligeable par mauvais temps économique. Les facilités linguistiques de l'élève lui offrent la possibilité de voyager plus aisément et de se reconvertir, si tel est son souhait, dans de nombreux secteurs outre celui de l'automobile. Le jeune cadre pourrait notamment se tourner vers l'import-export et les métiers du tourisme.

*Khadija BERGHOUTE
Nathaly JOSE ADAMES
Fátima NINAHUANCA*

estudiantes de las grandes escuelas son sin duda rivales, pero los jóvenes dotados en idiomas tienen también un potencial considerable. Nos compete, a nosotros estudiantes en LEA aprovechar nuestras competencias.

Mathieu Pinard tiene muchos triunfos en la mano adquiridos durante su recorrido como estudiante, entre los cuales la polivalencia. Esta titulación representa una hermosa paleta de posibilidades en la vida activa, una ventaja significativa en los malos tiempos económicos. Los conocimientos lingüísticos del alumno le ofrecen la posibilidad de viajar cómodamente y de reorientarse si tal es su deseo, en muchos sectores, además del del automóvil. El joven ejecutivo podría por ejemplo orientarse hacia el de la importación-exportación o hacia las profesiones del turismo.

*Khadija BERGHOUTE
Nathaly JOSE ADAMES
Fátima NINAHUANCA*

« J'ai eu l'impression que tout me menait au métier de **guide** »

Thierry Haettinger, 54 ans, guide touristique indépendant en Alsace et diplômé en LEA, a accepté de nous faire part de son parcours.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce métier ?

Après la licence, j'ai suivi une formation en gestion. J'ai ensuite pu commencer à travailler au sein d'une banque grâce à un ami de mon père. Cependant, je me suis vite rendu compte que je n'avais pas la fibre. La profession n'était pas insupportable mais ne m'intéressait pas réellement. Un jour, une amie, travaillant dans une agence de voyages, m'a demandé de lui venir en aide en accompagnant un groupe touristique, en Sicile, durant mes congés. À partir de ce moment, j'ai eu l'impression que tout était sur des rails, que tout me menait au métier de guide. Je me suis renseigné à l'Office du Tourisme sur l'accès au métier, puis dès le mois suivant j'ai intégré une formation. Je me suis alors définitivement retiré du milieu bancaire.

Avez-vous choisi de faire une licence LEA dans le but de faire ce métier ?

J'ai toujours bien aimé voyager, m'évader. Déjà enfant, je contemplais, émerveillé, les cartes de l'Atlas. Néanmoins, je ne savais pas précisément ce que je voulais faire lorsque j'ai choisi mon parcours universitaire. Malgré tout, le cursus LEA me plaisait et allait dans la continuité de mes études ayant auparavant obtenu un baccalauréat économique et social. J'ai alors débuté la licence avec, par défaut, la combinaison de langues anglais-allemand. L'année suivante j'ai, cependant, pu saisir l'opportunité d'étudier l'italien à la place de l'anglais.

Que pensez-vous de votre métier ? Depuis combien de temps l'exercez-vous ? Vous plaît-il autant qu'à vos débuts ?

J'aime énormément mon métier et ce depuis 23 ans. Psychologiquement, aller au travail en se disant « j'ai accepté de le faire » au lieu de « mince, lundi, il faut que j'y retourne » se révèle bien plus épanouissant au quotidien. La profession de guide touristique touche à différents domaines qui me passionnent. J'aime voyager ainsi qu'étudier les différentes cultures et civilisations. Je côtoie quotidiennement des nationalités et des catégories sociales diverses et donc des mentalités différentes. Je ne m'ennuie jamais. De plus, je gère mon emploi du temps et je ne reçois aucune instruction spécifique. Je dispose ainsi d'une liberté qui m'est chère.

« Avevo la sensazione che tutto mi portasse ad essere una **guida** turistica »

Thierry Haettinger, 54 anni, guida turistica indipendente in Alsazia con una laurea in Lingue Straniere Applicate, ha accettato di raccontarci il suo percorso.

Che cosa l'ha spinto a fare questo mestiere ?

Dopo la laurea triennale, ho seguito una formazione in gestione aziendale. Poi, ho potuto cominciare a lavorare presso una banca grazie ad un amico di mio padre. Tuttavia, mi sono subito reso conto che non ero portato. La professione non era insopportabile, ma non mi interessava realmente. Un giorno, un'amica che lavora in un'agenzia di viaggi, mi ha chiesto di aiutarla ad accompagnare un gruppo turistico in Sicilia, durante le mie ferie. Da quel momento ho avuto la sensazione che tutto stesse andando liscio, che tutto mi portasse ad essere una guida turistica. Mi sono informato all'ufficio del turismo su come si diventa guida e dal mese successivo ho iniziato una formazione. Da allora ho lasciato definitivamente il settore bancario.

Lei ha scelto di laurearsi in lingue straniere applicate allo scopo di fare questo mestiere?

Mi è sempre piaciuto viaggiare, evadere. Già da bambino contemplavo con meraviglia le carte geografiche dell'atlante. Tuttavia, non sapevo esattamente quello che volevo fare quando ho scelto il ciclo di studi universitari. Malgrado tutto, la laurea LEA mi piaceva e completava idealmente i miei studi avendo ottenuto prima una maturità economica e sociale. Ho iniziato allora la laurea triennale con la combinazione standard inglese-tedesco. Tuttavia, l'anno seguente ho colto l'opportunità di studiare l'italiano al posto dell'inglese.

Che cosa pensa della sua professione ? Da quanto tempo la pratica ? Le piace come all'inizio ?

Mi piace molto la mia professione, che svolgo da 23 anni. Psicologicamente, andare al lavoro dicendosi "ho accettato di farlo" invece di "cavolo, lunedì devo tornarci" rende il quotidiano molto più soddisfacente. Il lavoro di guida turistica tocca diversi campi che mi affascinano. Mi piace viaggiare, così come studiare diverse culture e civiltà. Ogni giorno incontro persone di diverse nazionalità e categorie sociali, quindi delle mentalità diverse. Non mi annoio mai. Inoltre, gestisco il mio orario e non ricevo nessuna istruzione specifica. Dispongo così di una libertà che mi è cara.

Quelle langue utilisez-vous le plus dans votre métier ?

Le français reste celle que j'utilise le moins. Au cours de l'année, je réalise seulement 10 à 15 % des visites en français. Pour les autres langues, j'ai pu observer plusieurs phases au cours de ma carrière. Lorsque j'ai débuté, dans les années 90, l'allemand prédominait, mais cela s'est diversifié au fil du temps. En effet, en ce qui me concerne, la pratique de l'italien s'est intensifiée un moment. Toutefois, ces dernières années, je pratique davantage l'anglais, dû en majeure partie au développement important du tourisme rhénan.

Comment se déroule une journée type ?

La journée type n'existe pas. On ne se dit pas « c'est enfin le week-end, je ne travaille pas ». Dans ce métier, on vit à contre-courant. Je travaille avec des vacanciers, c'est-à-dire plus souvent durant les week-ends et les longs ponts du mois de mai que durant les lundis de novembre. Je ne tombe jamais dans la routine. Même si, évidemment, la cathédrale reste la même, je recommence toujours à zéro, comme un acteur jouant 100 fois la même pièce. Chaque représentation est unique.

Vous semblez passionné par votre métier. Pouvez-vous cependant nous citer un inconvénient ?

La gestion du salaire. Je perçois des honoraires et non un salaire fixe. Par conséquent, je ne parviens que rarement à estimer le montant des mensualités perçus. Le métier se régule suivant les périodes de hautes et de basses saisons. Malgré tout, on ne devient pas riche en faisant ce métier, mais on en vit.

Pensez-vous que ce métier est toujours fructueux aujourd'hui ? Conseillerez-vous à de jeunes étudiants de choisir cette voie et si oui, comment ?

Le secteur touristique reste, pour le moment, dans une conjoncture favorable. On ne ressent pas vraiment la crise. Si une personne travaille correctement, elle trouvera toujours du travail. Toutefois, la formation m'ayant été offerte en 1991 a été aujourd'hui remplacée par une formation universitaire à l'issue de laquelle l'examen, si réussi, vous donne droit à la carte de guide. Cette dernière, permettant d'exercer le métier, est alors délivrée par le Ministère du Tourisme. De mon temps, la formation n'était organisée que ponctuellement, tous les 7 ou 8 ans, lorsque de nouveaux guides semblaient nécessaires. Le fait qu'elle ait lieu à présent chaque année me rend un peu sceptique. En effet, l'arrivée massive de nouveaux exerçants ne permettrait peut-être plus à chacun de travailler immédiatement et à temps complet.

Audrey DISSOUBRAY
Emilie KOPF
Camille STAHL

Qual è la lingua che usa di più nel suo mestiere ?

Il francese è quella che uso di meno. Durante l'anno faccio solo dal 10 al 15% delle visite in francese. Per quanto riguarda le altre lingue, ho potuto osservare parecchie fasi nella mia carriera. Quando ho cominciato, negli anni '90, il tedesco era la lingua predominante, ma col tempo la situazione è cambiata. In effetti, nel mio caso, la pratica della lingua italiana si è intensificata per un certo periodo. Tuttavia negli ultimi anni uso di più l'inglese, principalmente a causa dell'importante sviluppo del turismo renano.

Come si svolge una giornata tipica ?

La giornata tipica non esiste. Non si dice "finalmente è arrivato il weekend, oggi non lavoro". Facendo questa professione si vive controcorrente. Lavoro con dei turisti, cioè più spesso durante i weekend e i lunghi ponti di maggio piuttosto che durante i lunedì di novembre. Non è mai una routine. Benché naturalmente la cattedrale rimanga sempre la stessa, ogni volta è un nuovo inizio, come un attore che recita la stessa opera cento volte. Ogni rappresentazione è unica.

Sembra appassionato dalla sua professione. Potrebbe tuttavia citarci un inconveniente ?

C'è per esempio la gestione dello stipendio. Percepisco degli onorari e non uno stipendio fisso. Di conseguenza, riesco solo raramente a stimare l'importo che riscuoterò alla fine del mese. Il mio lavoro si regola a seconda dei periodi di alta e bassa stagione. Nonostante tutto, diciamo che facendo questo lavoro non si diventa ricchi ma ci si può mantenere.

Pensa che questa professione oggi sia ancora fruttuosa ? Consiglierebbe a giovani studenti di scegliere questa via, e se sì, in che modo ?

Il settore turistico rimane, per il momento, in una congiuntura favorevole. La crisi non si sente veramente. Se una persona lavora bene, troverà sempre da lavorare. Tuttavia, la formazione che ho seguito nel 1991 è stata sostituita oggi da una formazione universitaria, al termine della quale si deve sostenere un esame per ottenere la carta ufficiale di guida turistica, che permette di esercitare questa professione ed è attribuita dal Ministero del turismo. Ai miei tempi, la formazione era organizzata solo puntualmente, ogni 7 o 8 anni, quando sembrava necessario avere nuove guide. Mi lascia un po' perplesso il fatto che adesso la formazione abbia luogo ogni anno. In effetti, l'arrivo massiccio di nuove guide sicuramente non permetterebbe a tutti di lavorare immediatamente e a tempo pieno.

Audrey DISSOUBRAY
Emilie KOPF
Camille STAHL

Dans la peau d'une traductrice littéraire

Les Jeudis de l'ITIRI sont un cycle de conférences ayant pour thème la traduction, l'interprétation et l'édition. Elles ont lieu tous les jeudis d'octobre à mars, à l'Institut de Traduction, d'Interprétariat et de Relations Internationales.

Jeudi 20 février 2014 l'ITIRI a eu le privilège d'accueillir Frédérique Laurent, nouvelliste, poète et traductrice (allemand et polonais/français) dans le cadre d'une conférence sur le thème « Traduire la littérature : le passeur et ses lecteurs ». En comité restreint interactif d'une quinzaine d'étudiants (majoritairement en master de traduction), l'invitée s'est attachée à retracer le chemin de la traduction spontanée au lecteur de l'œuvre aboutie. Pour se faire, celle-ci a décrit son métier et son expérience, relaté quelques anecdotes, mais avant tout offert une palette de conseils aux futurs traducteurs passionnés.

Écrivaine, traductrice littéraire et conseil littéraire, Frédérique Laurent affectionne tout particulièrement les écrivains vivants, mais anonymes et ainsi pas suffisamment reconnus pour leur talent en France. Ses langues de traduction sont principalement l'allemand et le polonais, mais elle travaille également avec l'alsacien et l'italien. La traduction littéraire ouvre donc les portes du plurilinguisme en offrant la possibilité de pratiquer plusieurs langues étrangères à la fois.

Lorsqu'elle résidait en Allemagne, elle enseignait le français ainsi que la traduction dédiée aux personnes souhaitant devenir traducteurs-interprètes. Aujourd'hui, cette dernière alterne traductions, nouvelles, anthologies ainsi que d'autres différentes formes de textes littéraires.

D'entrée de jeu la traductrice a tenu à ce que les étudiants présents fassent part de leurs expériences dans le domaine de la traduction. Pendant environ une heure et demie, elle s'est adressée à un auditoire composé majoritairement de traducteurs littéraires en devenir, faisant part de son métier avec dévouement, ponctuant son discours d'anecdotes et de précieux conseils.

Différents thèmes ont été abordés tout au long de cette conférence. Frédérique Laurent a, dans un premier temps, peint le métier de traducteur littéraire ainsi que ses langues de travail. En effet, celui-ci demande des qualités spécifiques

In der Haut einer Übersetzerin literarischer Texte

„Die Donnerstage des ITIRI“ sind ein Konferenzzyklus mit den Themen Übersetzung, Dolmetscher- und Verlagswesen. Sie finden jeden Donnerstag von Oktober bis März im Institut für Übersetzung, Dolmetscherdienste und Internationale Beziehungen (ITIRI) statt.

Am 20. Februar 2014 hatte die Veranstaltungsreihe „Donnerstage des ITIRI“ die Ehre, Frédérique Laurent, Schriftstellerin, Dichterin und Übersetzerin (deutsch und polnisch/französisch) im Rahmen einer Konferenz an der Universität von Straßburg zu empfangen. Das Thema lautete: „Die Literatur übersetzen: der Vermittler und seine Leser“. In einem kleinen interaktiven Komitee von ungefähr 15 Studenten (mehrheitlich in einem Master für Übersetzung), hat der Gast den Weg von der spontanen Übersetzung zum Leser des gelungenen Werkes bildhaft geschildert. In diesem Zusammenhang hat sie ihren Beruf und ihre Erfahrungen beschrieben, viele Anekdoten erzählt, aber vor allem den zukünftigen Übersetzern zahlreiche Ratschläge angeboten.

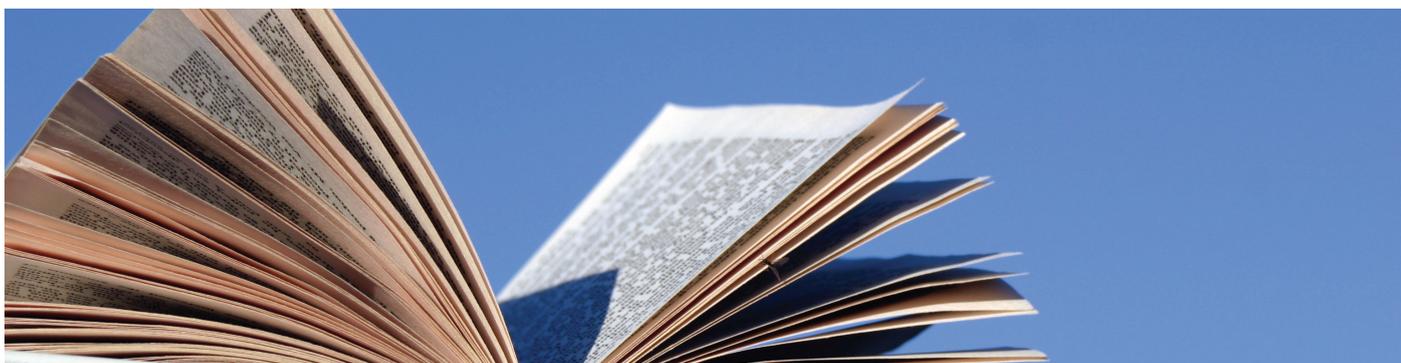
Frédérique Laurent ist Schriftstellerin, Übersetzerin literarischer Texte und literarische Beraterin. Sie interessiert sich besonders für lebende aber anonyme Schriftsteller, die in Frankreich nicht sehr bekannt sind. Ihre Übersetzungssprachen sind hauptsächlich deutsch und polnisch, jedoch arbeitet sie ebenfalls mit elsässisch und italienisch. Literatur Übersetzung fördert demgemäß die Mehrsprachigkeit.

Als Frau Laurent in Deutschland ansässig war, unterrichtete sie Französisch, sowie Übersetzung für Studenten der Studienfächer Übersetzung oder Dolmetschen. Derzeit arbeitet sie an Übersetzungen, Novellen, Gedichtsammlungen und anderen verschiedenen Formen von literarischen Texten.

Zu Beginn der Veranstaltung forderte die Übersetzerin die anwesenden Studenten auf, kurz über ihre Erfahrungen mit Übersetzungen zu berichten. Für anderthalb Stunden hat sie sich dann an ein Publikum gewendet, was fast ausschließlich aus zukünftigen Übersetzern und Übersetzerinnen literarischer Texte besteht. Sie sprach über ihren Beruf ohne Arroganz, erzählte Anekdoten und gab wertvolle Ratschläge.

Es wurden verschiedene Themen im Laufe der Konferenz zur Sprache gebracht. Frédérique Laurent hat ihren Beruf

« La traduction littéraire ouvre les portes du plurilinguisme en offrant la possibilité de pratiquer plusieurs langues étrangères à la fois. »



que le maître de conférences a voulu mettre au-devant de la scène. De plus, la traduction est reliée à des contrats d'une durée déterminée. Afin de finir à temps, elle a conseillé les futurs traducteurs sur la manière de procéder en s'appuyant sur des anecdotes personnelles.

Dans une deuxième partie, l'écrivain a exposé la « hiérarchie » des futurs lecteurs des textes. De l'auteur à nous, cinq différentes personnes lisent les premiers jets et donnent un avis sur le travail fourni.

*Juliette ARLEN
Isabelle URIBE
Fanny ZILAI*

beschrieben und ging zunächst auf ihre Arbeitssprachen ein. Literatur-Übersetzung erfordert nämlich spezifische Eigenschaften, die die Dozentin in den Vordergrund stellen wollte. Ferner ist die Übersetzung an befristete Arbeitsverträge gebunden, was sich nachteilig auswirken kann. Um das Gespräch rechtzeitig beenden zu können, beriet sie die zukünftigen Übersetzer zur Vorgehensweise anhand von persönlichen Erfahrungen.

In einer zweiten Phase hat sie die Hierarchie der zukünftigen Leser der Texte dargelegt. Von der Schriftstellerin bis zum „Endleser“, lesen fünf verschiedene Personen die ersten Entwürfe und geben ihre Meinung über die geleistete schriftstellerische Arbeit.

*Juliette Arlen
Isabelle URIBE
Fanny ZILAI*

INDITEX : la réussite à l'espagnole

Le géant espagnol du prêt-à-porter Inditex a publié pour l'année 2013 des résultats à la hausse, en Espagne comme en Europe. La multinationale est le symbole de ces entreprises espagnoles qui résistent à la crise.

Peu de gens ont entendu parler d'Inditex. Pourtant, derrière ce nom peu familier se cachent des marques bien connues : Zara, Bershka, Oysho ou encore Stradivarius. Ce sont là des enseignes implantées dans toutes les grandes villes d'Europe. Alors que la péninsule ibérique connaît la crise, cette multinationale annonce cette année encore un profit de plus de 2,4 milliards d'euros, soit une croissance de près de 22 % par rapport à 2012.

Inditex, abréviation de Industria de Diseño Textil, a été fondé en Galice en 1985. Sa création fait suite à la naissance et au succès de Zara en 1975. Une unique boutique qui s'est rapidement transformée en empire tentaculaire du prêt-à-porter. Pour preuve, son fondateur et principal actionnaire Amando Ortega est aujourd'hui le troisième homme le plus riche d'Espagne.

Le succès de la marque repose sur un modèle d'affaires très rentable : peu ou pas de publicité et une collection qui change tous les 15 jours. À cela s'ajoute une présence internationale : plus de 5500 boutiques sur tous les continents. Cependant, le principal marché du groupe reste l'Europe, où plus de 70 % du chiffre d'affaires annuel est réalisé.

Des entreprises qui font face à la crise

L'Espagne traverse depuis 2008 une période de récession sans précédent, marquée par un chômage dépassant les 25 % et de nombreuses entreprises en faillite. Mais certaines entreprises parviennent à échapper à la crise, en évoluant dans des secteurs variés.

On peut citer l'entreprise Ferrovial qui gère l'aéroport d'Heathrow, principal hub aérien européen. Elle y a bâti le terminal le plus écologique d'Europe. Ferrovial est également gestionnaire du plus grand réseau d'infrastructures de transports du continent, valant 72 milliards d'euros.

Difficile également de parler du secteur des télécommunications sans évoquer Telefonica. Le géant de la téléphonie est la première compagnie d'Europe en

INDITEX: el Éxito español

El gigante español de la moda Inditex publicó un aumento de los resultados en el año 2013, tanto en España como en Europa. La multinacional es el símbolo de estas empresas españolas que resisten a la crisis.

Poca gente ha oído hablar de Inditex. Sin embargo, detrás de este nombre poco familiar se esconden marcas famosas: Zara, Bershka, Oysho así como Stradivarius. Estas son firmas implantadas en todas las grandes ciudades de Europa. Mientras que la Península Ibérica sufre la crisis, esta multinacional anuncia, una vez más, para este año un beneficio de más de 2,4 mil millones de euros, es decir, un crecimiento de aproximadamente un 22% en comparación con 2012.

Inditex, abreviación de Industria de Diseño Textil, fue fundada en Galicia en 1985. Su creación resulta del nacimiento y del éxito de Zara en 1975. Una única tienda que se convirtió rápidamente en un imperio en expansión para la moda. Efectivamente, su creador y principal accionista, Armando Ortega, es, hoy en día, el tercer hombre más rico de España.

El éxito de la marca se basa en un modelo de negocio muy rentable: poca o ninguna publicidad y una colección que cambia cada 15 días. A esto se añade una presencia internacional: más de 5500 tiendas en todos los continentes. No obstante, el principal mercado del grupo sigue siendo Europa, donde obtiene más del 70% del volumen de negocio.

Empresas que se enfrentan a la crisis

España atraviesa desde 2008 un periodo de recesión sin precedentes, acentuado por un desempleo que supera el 25% y numerosas empresas en quiebra. Pero unas cuantas empresas llegan a escapar de la crisis evolucionando en sectores variados.

Se puede nombrar a la empresa Ferrovial que gestiona el aeropuerto de Heathrow, principal hub aéreo europeo. Ha construido la terminal más ecológica de Europa. Ferrovial también es gestora de la red de infraestructuras de transportes más grande del continente, con un valor de 72 mil millones de euros.

También resulta difícil hablar del sector de las telecomunicaciones sin mencionar Telefónica. El gigante de la telefonía

« Les compagnies de tous les grands pays connaîtront sûrement, dans les années à venir, un mouvement vers les marchés hispanophones. »

termes de chiffre d'affaire, tous domaines confondus. Il domine largement les marchés espagnols et britanniques, par sa filiale O2.

En 2012, le « PIB de l'ensemble des pays hispanophones » était estimé à 4,5 billions de dollars.

Ces entreprises ibériques au succès prodigieux s'intègrent dans une économie mondiale où l'importance des hispanophones apparaît de plus en plus évidente. Cela concerne les acheteurs comme les vendeurs.

Avec un marché de plus de 380 millions de consommateurs potentiels, l'Amérique du Sud est une mine d'or pour qui saura l'exploiter. Nombre de ses pays sortent à peine d'une économie nationalisée ou très régionale. Mais ils s'ouvrent à présent aux échanges mondiaux, à l'instar du Brésil.

Les rouages du développement sont en marche : les économies se développent, le niveau de vie augmente, et les habitants voient leur pouvoir d'achat grimper. Les prévisions annoncent près de 535 millions d'hispanophones natifs en 2030, soit 7,5 % de la population totale.

Difficile pour les entreprises d'ignorer de telles perspectives. Les compagnies de tous les grands pays connaîtront sûrement, dans les années à venir, un mouvement vers les marchés hispanophones. À ce moment-là, nul doute que les professionnels maîtrisant la langue de Cervantès seront en forte demande.

*Clémence SCHMITT,
Eva VALLONE
Soukaïna BARRAMOU.*

es la primera compañía de Europa, cualquiera que sea el ámbito, en cuanto a su volumen de negocio. domina indudablemente el mercado español y británico a través de su filial O2.

Para 2012 el PIB de los países hispanohablantes se estima en 4,5 billones de dólares.

Estas empresas ibéricas con éxito prodigioso se integran en una economía mundial donde la importancia de los hispanohablantes es cada vez más evidente. Esto concierne tanto a los clientes como a los vendedores.

Con un mercado de más de 380 millones de consumidores potenciales, América del Sur es una mina de oro para quien sepa aprovecharla. Muchos de estos países apenas acaban de salir de una economía nacionalizada o muy regional. Pero se abren ahora, siguiendo el ejemplo de Brasil, a los acuerdos de comercio al nivel mundial.

Los mecanismos de evolución se acciona: las economías se desarrollan, el nivel de vida aumenta, los habitantes ven crecer su poder adquisitivo. Las previsiones anuncian cerca de 535 millones de hispanohablantes nativos en 2030, es decir un 7,5% de la población total.

Difícil para las empresas ignorar tales perspectivas. Las compañías de todos los grandes países seguramente conocerán, en los próximos años, un movimiento hacia los mercados hispanohablante. En ese momento, no cabe duda de que los profesionales que dominen la lengua de Cervantes nutrirán una fuerte demanda.

*Clémence SCHMITT,
Eva VALLONE
Soukaïna BARRAMOU.*

Véronique Bobey, une ancienne LEA au parcours surprenant

À peine rentrée d'une semaine de formation à Stuttgart, Véronique Bobey doit en faire le compte-rendu. Coordinatrice « supply chain » dans la filiale de l'entreprise pharmaceutique américaine Lilly – située à Fegersheim –, cette quadragénaire alterne entre courriels, appels téléphoniques et messagerie électronique de la firme. Elle résout principalement les problèmes survenus au cours du processus de production, de l'achat des matières premières à la livraison des produits. « Les incidents surviennent la plupart du temps au niveau du packaging et de l'étiquetage. Mon rôle consiste alors à optimiser le changement de ceux-ci s'ils ne sont pas en règle avec la législation du pays concerné. L'étiquette, l'étui ainsi que la notice intérieure doivent impérativement être à jour, et ce le plus rapidement possible. Lilly exportant actuellement vers quatre-vingt-dix pays, je vous laisse donc imaginer le nombre de formulations différentes que nous déterminons chaque jour. »

Originaria de Franche-Comté, Véronique Bobey est parvenue à sa situation actuelle suite à un concours de circonstances. Diplômée en LEA à l'Université de Besançon – avec pour langues principales l'anglais et l'allemand – elle décroche immédiatement après l'obtention de sa licence un emploi dans une PME où elle est chargée de vendre et de rédiger des télex et des fax dans ses deux langues étrangères. Elle met un terme à son contrat deux ans plus tard pour déménager à Dijon avec son mari. La jeune femme y trouve alors l'emploi qu'elle qualifie tout sourire comme « le plus stimulant et épanouissant » de ceux qu'elle a connus, en œuvrant pour le Comité départemental du tourisme de la Côte d'Or. « Ma fonction première était de promouvoir le département, et plus généralement la région bourguignonne, dans le but de séduire les touristes », décrit-elle. « Je me rendais à des salons et forums spécialisés, concevais des brochures ou organisais des événements ». Elle avait été engagée notamment grâce à son bon niveau d'allemand, indispensable vu le grand nombre de touristes germanophones présents dans la région.

Trois ans plus tard elle tombe enceinte et suit son mari muté à Strasbourg. Après mûre réflexion, la jeune mère décide de retourner sur les bancs de l'université et s'inscrit en Master 1 Traduction spécialisée. De cette poursuite d'études, elle ne garde qu'un amer souvenir : « je me suis retrouvée face à la difficulté de concilier mes nouvelles obligations de mère et celles de la faculté. Je suis arrivée au bout du cursus mais sans y avoir éprouvé aucun plaisir ». Cette formation l'aura

Véronique Bobey, una laureata in lingue straniere dal percorso sorprendente

Appena tornata da una settimana di formazione a Stoccarda, Véronique Bobey deve scriverne il resoconto. Coordinatrice supply chain nella filiale dell'impresa farmaceutica americana Lilly – sita a Fegersheim –, questa quarantenne si divide tra e-mail, telefonate e messaggi postati sulla chat aziendale. Risolve principalmente i problemi incorsi nell'ambito del processo di produzione, dall'acquisto delle materie prime fino alla consegna dei prodotti finiti. «La maggior parte del tempo, gli incidenti sopraggiungono durante le fasi di packaging e di etichettatura. Il mio ruolo consiste dunque nel cambiare l'imballaggio o le etichette se non sono in regola con la legislazione del paese in questione. È necessario che l'etichetta e le avvertenze siano aggiornate il più rapidamente possibile. Siccome Lilly esporta attualmente verso novanta paesi, vi lascio immaginare il numero di formulazioni diverse che dobbiamo sistemare ogni giorno.»

Originaria della Franca Contea, Véronique Bobey si è trovata nell'attuale posizione in seguito a una serie di eventi. Appena laureata in Lingue straniere applicate all'Università di Besançon – con l'inglese e il tedesco come lingue principali – viene subito assunta in una piccola impresa, dove si occupa delle vendite e della redazione di telex e di fax nelle sue due lingue straniere. Pone fine al contratto due anni dopo per trasferirsi a Digione con suo marito. La giovane donna trova in questa città il lavoro che definisce, tutta sorridente, come il più stimolante e soddisfacente che abbia mai esercitato, lavorando per il Comitato dipartimentale del turismo nella Côte-d'Or francese. «La mia funzione principale era quella di promuovere il dipartimento, e più in generale la Borgogna, al fine di attrarre i turisti» ci spiega Véronique. «Mi recavo in saloni e forum per il turismo, concepivo opuscoli e organizzavo eventi.» L'elemento decisivo per la sua assunzione in questo lavoro era stato il suo buon livello di tedesco, indispensabile vista l'alta concentrazione di turisti tedeschi nella regione.

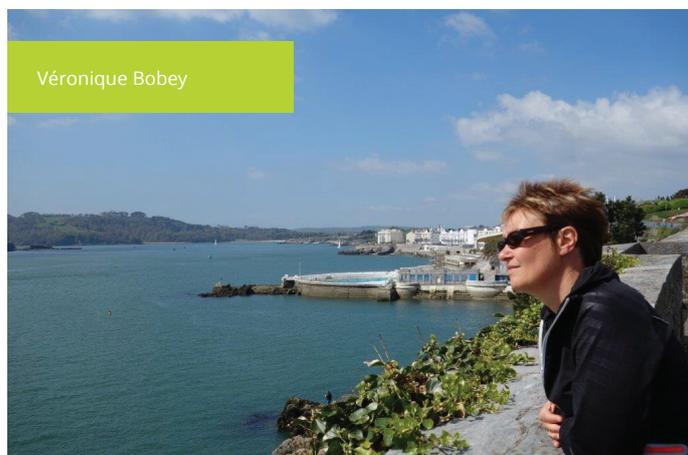
Tre anni dopo rimane incinta e decide di seguire suo marito a Strasburgo, città in cui viene trasferito. Dopo una lunga riflessione, la giovane madre si convince a ritornare all'università, iscrivendosi ad una laurea magistrale in traduzione. Di questo prolungamento di studi conserva solo un amaro ricordo: «mi sono ritrovata di fronte alla difficoltà di conciliare i miei nuovi obblighi di madre con quelli di studentessa. Sono arrivata alla fine del corso di studi, ma

néanmoins amenée jusqu'aux portes de l'entreprise Lilly, car elle n'y était pas entrée en tant que coordinatrice « supply chain », mais bien en tant que traduttrice dans le cadre d'un contrat intérimaire.

« J'ai passé plusieurs mois à traduire des recettes de médicaments du français à l'anglais. Aucun poste fixe de traducteur n'existe dans les grands établissements privés tels que Lilly mais j'avais beaucoup apprécié l'ambiance au sein de celle-ci. J'ai donc décidé de postuler pour un poste de Technicien export, pour lequel j'ai dû me battre contre des BTS Commerce International. Je n'ai été redirigée du service client à la « supply chain » que par la suite. »

Un paradoxe intéressant émerge cependant dans le travail de Véronique Bobey.

« J'excelsais davantage en allemand qu'en anglais, ayant réalisé mon stage de fin de licence en Allemagne et ressentant un fort attrait pour cette langue. Cependant je n'utilise actuellement plus que l'anglais, même lorsque je traite avec des Allemands ! En effet, l'anglais représente notre langue commune au sein de la multinationale et facilite nos échanges. »



À la question « recommanderiez-vous la formation LEA ? », Véronique Bobey hausse les sourcils. « Mon avis est mitigé » répond-elle après une brève hésitation. « D'une part oui, je m'estime plutôt satisfaite de ce cursus étant donné que ma plus longue durée de chômage s'est limitée à quelques semaines seulement. J'ai toujours réussi à trouver du travail dans l'industrie ou dans le tourisme. Cependant il ne s'agissait pas de postes évolutifs et je devais me battre pour faire valoir ma formation face à des Bac+2, qui disposaient d'une instruction moins théorique. En fait », poursuit-elle avec conviction, « il faut savoir manifester ses capacités linguistiques et autodidactes acquises à l'université. Je ne peux donc recommander cette licence qu'à une personne passionnée des langues étrangères, comme vous trois ! » déclare-t-elle en nous adressant un clin d'œil équivoque. « Mais si vous êtes ambitieux, ne vous en tenez pas à la licence, complétez votre formation avec un Master ».

Laura DENNI
Lys-Apolline GOEURLOT
Diego TONON

senza aver provato nessun piacere". Tuttavia questa formazione le avrà aperto le porte della società Lilly, dove non è entrata subito nel ruolo di coordinatrice supply chain, bensì come traduttrice nell'ambito di un contratto interinale.

"Ho passato qualche mese a tradurre delle ricette di medicinali dal francese all'inglese. Purtroppo è difficile trovare un posto fisso come traduttore in una ditta privata delle dimensioni della Lilly, ma comunque era una società nella quale mi sentivo a mio agio. Per questa ragione ho deciso di rimanere e di candidarmi per un posto di commerciale estero, per il quale mi sono dovuta battere contro dei tecnici specializzati in Commercio Internazionale. Solo successivamente sono stata trasferita al servizio clienti e poi a quello della supply chain."

Tuttavia emerge un paradosso interessante nel lavoro di Véronique Bobey. "Eccello molto di più in tedesco che in inglese, avendo effettuato lo stage di pre-laurea in Germania e provando per la lingua tedesca una maggiore attrazione. Nonostante ciò ormai utilizzo solo l'inglese, anche quando tratto con i tedeschi! Infatti l'inglese

rappresenta la nostra lingua comune all'interno della multinazionale e facilita gli scambi".

Alla domanda "Lei raccomanderebbe la formazione di lingue straniere applicate?", Véronique Bobey alza le sopracciglia. "Il mio parere è mitigato" risponde dopo una breve esitazione. "Da un lato sì, sono piuttosto soddisfatta di questo ciclo universitario, visto che il periodo di disoccupazione più lungo che abbia vissuto è stato appena di qualche settimana. Sono sempre riuscita a trovare lavoro nel settore industriale o in quello del turismo. Però non sono mai stati posti che offrivano possibilità di fare carriera e dovevo lottare per far valere la mia formazione rispetto ai tecnici qualificati usciti da un percorso di studi meno teorico. In realtà», continua convinta, "dobbiamo mostrare le nostre capacità linguistiche e le competenze acquisite autonomamente all'università. Quindi raccomanderei di intraprendere gli studi per ottenere questa laurea soltanto a persone appassionate di lingue straniere, come voi tre!" dichiara facendoci un occholino equivoco. "Ma se siete ambiziosi, non limitatevi alla laurea triennale, completate la vostra formazione con una magistrale."

Laura DENNI
Lys-Apolline GOEURLOT
Diego TONON

Les langues “rares” : des trésors pour les traducteurs

Lors du cycle de conférences du jeudi 13 février 2014 organisé par l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales (ITIRI), monsieur Olivier Mannoni, un traducteur expérimenté, a présenté les métiers de la traduction à l'amphithéâtre Pangloss de l'Université de Strasbourg. Ce soir-là, la salle étant peu remplie, le conférencier invité s'est rapproché de son auditoire dans l'ambition de créer une atmosphère plus intime et un contact direct avec un public majoritairement composé d'élèves en master de traduction. Ses compétences en ce métier lui permettent d'être bon conseiller pour les jeunes futurs traducteurs.

Un métier exigeant

Olivier Mannoni a présenté le métier de traducteur les yeux pétillants montrant sa fierté à exercer cette profession et louant la solidarité régnant parmi ces écrivains. Cependant, ce dernier a souhaité souligner les difficultés liées à l'exercice de ce travail pour retirer toutes illusions. Ainsi, durant les premiers temps sa passion ne lui permit pas de vivre sereinement et il dû donc trouver un emploi en supplément pour arrondir ses fins de mois. Désormais, la traduction de sept livres par an lui est nécessaire pour vivre décemment. Par conséquent, ce métier demande de la persévérance et surtout beaucoup de temps, en effet M. Mannoni travaille fréquemment dès le lever du soleil jusqu'au soir. D'autre part, bien que ce soit une carrière indépendante, les délais contraignent les traducteurs à s'organiser correctement pour ne pas retarder la chaîne du livre.

À ses débuts, dans les années 60, le métier était une sorte de « marché noir » car ces employés ne disposaient pas de sécurité sociale. Toutefois l'Association de Traducteurs Littéraires de France (ATLF) a fait évoluer leur situation. Ainsi, ces professionnels détiennent désormais un statut d'artiste leur permettant de bénéficier d'un droit d'auteur (1 à 2 %). Leur revenu provient également de l'éditeur mais aussi de la SOFIA (Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit) qui récolte le pourcentage correspondant à l'emprunt des livres d'auteur dans les bibliothèques publiques. Par la suite, la somme recueillie est redistribuée à l'écrivain et au traducteur. Ces types de rémunération montrent l'entraide et la protection acquises par les défenseurs de ce travail.

« Pour percer dans le métier, Olivier Mannoni a fortement conseillé au public présent l'apprentissage des langues « rares », c'est-à-dire des langues autres que l'anglais. »

Las lenguas “raras”: diamantes para los traductores

En el marco del ciclo de conferencias organizado por el Instituto de Traductores, Intérpretes y Relaciones Internacionales (ITIRI), el jueves 13 de febrero del 2014, Olivier Mannoni, traductor experimentado, presentó las distintas modalidades del oficio de traductor en el aula magna Pangloss de la Universidad de Estrasburgo. Aquella tarde, Olivier Mannoni se acercó a sus auditores con el fin de crear un ambiente más íntimo y de estar en contacto directo con su público compuesto mayoritariamente de estudiantes de máster en traducción. Su experiencia en la profesión le permite ser un buen consejero para los futuros traductores.

Una profesión exigente

Con los ojos vivos, Olivier Manoni presentó entusiasta su oficio destacando la solidaridad existente en su profesión. No obstante, éste quiso dejar en claro las posibles dificultades ligadas a esta labor con el fin de evitar falsas esperanzas.

Durante los primeros años de trabajo la pasión no fue suficiente para permitirle vivir con serenidad por lo que tuvo que buscar un empleo adicional para llegar a fin de mes. Actualmente, la traducción de siete libros al año le es suficiente para vivir correctamente. Sin embargo, se requiere perseverancia y sobretodo mucho tiempo, de hecho el señor Mannoni suele trabajar desde muy temprano por la mañana hasta altas horas de la noche. A pesar de ser un trabajo independiente, los plazos de entrega

obligan a los traductores a organizarse correctamente para no retrasar la cadena de producción del libro.

Cuando hizo sus primeras armas en los años 60, el oficio de traductor era un tipo de « mercado negro » ya que los traductores no disponían de seguro social, sin embargo, la Asociación de Traductores Literarios de Francia (ATLF) ha mejorado considerablemente esta situación. Así, estos profesionales poseen actualmente un estatus de artista, lo cual les permite beneficiarse de los derechos de autor (entre el 1 y el 2%). Al mismo tiempo, parte de sus ingresos proviene tanto del editor como de la SOFIA (Sociedad Francesa de Intereses de los Autores del Escrito) la cual recauda el porcentaje que corresponde al préstamo de los libros de autor en las bibliotecas públicas, con el fin de redistribuir las cantidades recaudadas a los escritores y a los traductores. Estos tipos de remuneración son un

Pour percer dans le métier, Olivier Mannoni a fortement conseillé au public présent l'apprentissage des langues « rares », c'est-à-dire des langues autres que l'anglais. Selon l'expert, l'anglais est devenu trop ordinaire et les débutants dans cette carrière auraient des difficultés à trouver des traductions à réaliser. Ainsi, le conférencier préconise les langues telles que l'allemand ou l'espagnol. Cependant, le fort déclin de l'allemand dans les universités complique considérablement le sort des nouveaux traducteurs.

Les opportunités d'accès au métier

Toujours selon M. Mannoni, plusieurs opportunités s'offrent aux étudiants pour trouver du travail, telles que rencontrer des éditeurs dans les salons du livre de Paris, Nice ou encore Strasbourg. Au vu des difficultés à trouver de bons ouvrages français, les jeunes éditeurs se tournent plutôt vers les œuvres étrangères laissant place à de nouvelles opportunités aux traducteurs. Par ailleurs, l'orateur a proposé d'autres procédés pour se faire remarquer par les éditeurs. Les débutants peuvent offrir leurs services pour corriger des livres déjà traduits, néanmoins le professionnel a souligné la faible rémunération de ce service. Ainsi, le maître de conférences leur a suggéré de proposer une traduction produite en autonomie aux éditeurs après s'être renseigné sur leurs domaines d'intérêt.

De même, l'ATLF, contribuant à une meilleure reconnaissance et la valorisation de ce métier, propose des stages à l'étranger aux étudiants achevant tout juste leur master de traduction. L'objectif sollicité est à la fois de leur faciliter l'accès au métier mais aussi d'améliorer leur langue étrangère.

Afin d'approfondir les compétences des personnes déjà ancrées dans le métier, Olivier Mannoni a fondé l'École de Traduction Littéraire en collaboration avec le Centre National du Livre. Cette école forme à la carrière-même et permet de résoudre les problèmes fondamentaux qui peuvent s'imposer aux traducteurs.

*Cloé SEPULVEDA
Citlalmína JASSO
Pablo RUEDA*

ejemplo de la ayuda existente y de la protección de la que ahora se benefician los defensores de esta labor.

Para abrirse paso en la carrera, Olivier Mannoni aconsejó al auditorio aprender lenguas "raras", es decir, idiomas diferentes al inglés. Explicó que el inglés se ha convertido en un idioma bastante común dentro del medio y que los principiantes en esta profesión encontrarían obstáculos para encontrar trabajo. De esta forma, recomienda aprender idiomas como alemán o español. No obstante, recaló que existe un fuerte declive de la enseñanza del alemán en las universidades lo que complica el futuro de los nuevos traductores.

Las oportunidades para la inserción profesional

Según el señor Mannoni existen diversas oportunidades para que los estudiantes encuentren trabajo, como por ejemplo las ferias del libro en París, Niza o Estrasburgo ofrecen la posibilidad al joven traductor de ponerse en contacto con los editores del certamen. A causa de las dificultades para encontrar buenos títulos franceses, los editores prefieren las obras extranjeras lo cual presenta nuevas oportunidades para los traductores. Por otro lado, el conferencista propuso otro tipo de estrategias para hacerse conocer por los editores, por ejemplo, los debutantes pueden ofrecer sus servicios para corregir libros traducidos, sin embargo advirtió que éste servicio aporta una baja remuneración. De esta forma, el maestro de conferencias recomendó proponer una traducción hecha en autonomía al editor luego de haberse informado sobre sus áreas de interés.

Por consiguiente, la ATLF, que contribuye al reconocimiento y valorización de los traductores en Francia, propone prácticas profesionales en el extranjero para los recién egresados de la maestría en traducción con el objetivo de facilitar su inserción profesional y al mismo tiempo profundizar sus conocimientos en el idioma extranjero.

Con el fin de seguir preparando a los traductores activos laboralmente, Olivier Mannoni fundó la Escuela de Traducción Literaria en colaboración con el Centro Nacional del Libro. Esta escuela tiene el objetivo de resolver los problemas comunes que podrían presentarse en el camino.

*Cloé SEPULVEDA
Citlalmína JASSO
Pablo RUEDA*

Avec LEA, découvrez-vous un amour pour la **diversité**

Notre licence met en avant le plurilinguisme et propose des cours sensibilisant les étudiants aux différentes cultures, valeurs et surtout leur enseignant l'importance de la reconnaissance de toutes les langues, qu'elles soient parlées par la moitié de la planète ou par une petite communauté.

L'anglais et ses alliés s'arment aujourd'hui pour ce qui sera peut-être la bataille du siècle contre les langues minoritaires. Aux côtés de la langue de Shakespeare, on retrouve désormais les géants mandarin (avec ses 873 millions de locuteurs), hindi (370 millions de locuteurs) et espagnol (350 millions de locuteurs). Ces « méga-langues » menacent-elles les langues minoritaires¹ ?

Quels sont les défis à surmonter pour ces langues au futur compromis ?

Une langue disparaît lorsqu'elle n'a plus de locuteurs ou que ceux-ci se mettent à parler une autre langue. Deux prédateurs existent : l'un lié à des facteurs externes (catastrophe naturelle, génocide, etc.), l'autre à des forces internes au groupe de locuteurs, comme l'attitude des jeunes face à l'alsacien : la langue des aïeux et des marchés.

De nos jours, l'augmentation des migrations et l'urbanisation s'accompagnent de la perte des modes de vie traditionnels et d'une forte pression en faveur de l'utilisation d'une langue dominante.

Langues minoritaires et régionales : des diamants bruts de la culture²

En Europe toutefois, les langues minoritaires sont reconnues : signée à Strasbourg le 5 novembre 1992, la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires vise à les protéger et les favoriser.

L'UNESCO considère que les langues appartiennent au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cet organisme œuvre d'ailleurs pour défendre le plurilinguisme à travers

¹ Une langue minoritaire est une langue parlée par un groupe de personnes dans un pays qui possède une langue nationale différente. Une langue minoritaire n'est pas forcément située dans une seule région d'un pays, alors qu'une langue régionale est une langue minoritaire parlée localement, parfois invitée au rang de langue officielle. Toutes les langues régionales ne reçoivent pas cette distinction.

² Les langues minoritaires et régionales sont présentes partout dans le monde et sont souvent reconnues : « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France. » (Art. 75-1 de la Constitution française de 1958).

Con L.E.A., descubra el amor por la **diversidad**

Nuestra diplomatura destaca el plurilingüismo y ofrece cursos que sensibilizan a nuestros estudiantes a las diferentes culturas, valores y sobre todo se les enseña la importancia del reconocimiento de todas las lenguas, así sea hablado por la mitad del planeta o por una pequeña comunidad.

Actualmente, el inglés y sus aliados se alistan para lo que puede ser la batalla del siglo contra las lenguas minoritarias. A parte de la lengua de Shakespeare, también se encuentra el gigante asiático: el mandarín, (con sus 873 millones de hablantes), el hindi (370 millones de hablantes) y el español (350 millones de hablantes). ¿Las lenguas dominantes amenazan las lenguas minoritarias ?

¿Cuáles son los desafíos que estas lenguas tienen que superar en un futuro comprometido?

Una lengua desaparece cuando no tiene más hablantes, o cuando se opta por hablar otro idioma. Existen dos depredadores: uno vinculado a una voluntad externa, el otro a las fuerzas internas de los hablantes, como la actitud de los jóvenes hacia la lengua alsaciana; es decir, la lengua de los antepasados y de los mercados.

Hoy en día, el aumento de la migración y de la urbanización están acompañados con la pérdida del estilo de vida tradicional y una mayor presión a favor del uso de una lengua dominante.

Un diamante en bruto: las lenguas regionales y minoritarias²

En Europa, las lenguas minoritarias son reconocidas y fue firmado, en Estrasburgo el 5 de noviembre de 1992, la Carta Europea de Lenguas Regionales o Minoritarias que aspira a protegerlas y promoverlas.

La UNESCO se refiere a las lenguas como parte del patrimonio Cultural Inmaterial de la Humanidad. Esta

¹ Una lengua minoritaria es una lengua hablada por un grupo de personas en un país que domina una diferente lengua nacional. Es importante distinguir las lenguas minoritarias de las lenguas regionales. Una lengua regional es hablada en una área que forma parte de un estado mas grande. No todas las lenguas regionales reciben la distinción como lengua oficial.

² Lenguas regionales y minoritarias están presentes en todas partes y a menudo son reconocidas: "las lenguas regionales pertenecen al patrimonio de Francia." (Artículo 75-1 de la Constitución francesa de 1958).

son Atlas des langues en danger dont le but est d'attirer l'attention sur les menaces qui planent sur nos langues (www.unesco.org/culture/languages-atlas/fr/atlasmap.html).

De son côté, le programme Sorosoro (sorosoro.org) constitue une réelle avancée pour nos idiomes en voie de disparition. Grâce au travail herculéen d'un groupe de linguistes la rédaction d'un catalogue pour la sauvegarde des langues en danger immédiat est en cours.

Tatane et catalan : deux langues, deux situations

Les Tatars de Crimée sont une population d'origine turque, vivant à l'origine dans la péninsule de Crimée. La minorité tatare - qui représenterait environ 12 % de la population - ne cache pas son désaccord suite à son rattachement à la terre de Russie. Subséquemment, les Tatars fuient leur Crimée natale pour trouver refuge à Lviv, dans l'Ouest ukrainien ou en dehors des frontières de leur patrie, où ils espèrent pouvoir parler leur langue.

En ce qui la concerne, la langue catalane est un élément essentiel au renforcement du sentiment d'appartenance à la Catalogne. Le catalan aide à forger une identité nationale et à promouvoir l'intégration et la cohésion sociale parmi les citoyens. Cet outil de communication a également été le symbole de la fidélité du peuple à sa terre et sa culture.

En dépit de sa forte identité culturelle, le catalan a été affecté par la persécution politique qu'il a subie à travers l'imposition du castillan comme langue officielle. En outre, la Catalogne a vu émerger un sentiment nationaliste, voire indépendantiste, particulièrement attisé par la crise économique. Depuis lors, les tensions politiques entre l'État conservateur de Mariano Rajoy et les Catalans n'ont cessé de s'intensifier.

En conséquence, le président de la Catalogne, Artur Mas, appelle à un référendum le 9 novembre 2014 pour l'indépendance de cette région du nord-est de l'Espagne, malgré le refus de Madrid qui qualifie cette proposition d'anticonstitutionnelle.

Peut-être, avec le vieillissement de la plupart des populations, serait-il temps que les gouvernements réalisent qu'une langue, bien que minoritaire, est comme un vieillard chétif dont il faudrait s'occuper avec un soin minutieux afin de profiter de son expérience et son savoir le plus longtemps possible.

Marion KELLER
Camille MULLER
Anghela VALDIVIA

patrimoine Cultural Inmaterial de la Humanidad. Esta organización trabaja para defender el plurilingüismo por medio de su Atlas de las lenguas en peligro de desaparición, cuyo propósito es llamar la atención sobre las amenazas que se ciernen sobre nuestros idiomas.³

Por otra parte, el programa Sorosoro⁴ representa un verdadero progreso para nuestras lenguas en vías de desaparición. Gracias al trabajo ímprobo de un grupo de lingüistas que elaboran un catálogo para la salva-guardia de las lenguas amenazadas, está en proceso de realización.

El Tártaro y el Catalán: dos lenguas, dos situaciones

Los tártaros de Crimea son un pueblo de origen turco que residía originariamente en la península de Crimea. La minoría tártara, representa alrededor del 12% de la población. Luego de que Crimea fuera anexado a Rusia, los tártaros se muestran en desacuerdo con dicha decisión. Como consecuencia, los tártaros de Crimea huyen de su hogar en busca de refugio en Lviv, Ucrania occidental o fuera de las fronteras de su tierra natal, donde esperan poder hablar su idioma.

Por otro lado, por lo que respecta a la lengua catalana, es un componente esencial para el fortalecimiento del sentido de pertenencia a Cataluña. El catalán ayuda a forjar una identidad nacional, y a promover la integración y la cohesión social entre los ciudadanos. Esta herramienta de comunicación también fue el símbolo de lealtad de un pueblo a su tierra y a su cultura.

A pesar de su fuerte identidad cultural, el catalán se vio afectado durante la persecución política que sufrió por medio de la imposición del castellano como lengua oficial. Además, en Cataluña se vio el surgimiento de un sentimiento nacionalista, incluso independentista, sobre todo atizado por la crisis económica. Desde entonces, las tensiones políticas entre el gobierno conservador de Mariano Rajoy y los catalanes no han dejado de intensificarse.

En consecuencia, el presidente de Cataluña, Artur Mas, convoca un referéndum para el 9 de noviembre de 2014, por la independencia de esa región situada al noreste de España, a pesar del desacuerdo de Madrid que tacha esta propuesta de inconstitucional.

Tal vez, con el envejecimiento de la mayoría de las poblaciones, sería tiempo para que los gobiernos se den cuenta de que el lenguaje, aunque sea minoritario, es como un frágil anciano de quien habría que ocuparse cuanto más tiempo posible y con dedicación con el fin de sacar provecho de su experiencia y su saber.

SAVERNE : un premier pas vers la sauvegarde des langues régionales

La ville de Saverne a pris la décision, en février 2014, de ratifier la charte européenne des langues régionales et minoritaires. Agissant à plusieurs niveaux, cette version régionalisée du texte vise à promouvoir l'utilisation de la langue alsacienne.

Aucune démarche n'étant entreprise au niveau national, les élus savernois ont décidé d'anticiper la ratification de la charte européenne des langues régionales et minoritaires. Ainsi, le 13 février 2014, la ville a établi sa propre charte de 35 engagements en faveur de l'utilisation de l'alsacien. Allant des cours de langue jusqu'à la mise à disposition de formulaires administratifs bilingues, les nouvelles dispositions ont pour vocation de sauvegarder une langue menacée de disparaître.

La France avait déjà statué en faveur de ce texte il y a 15 ans de cela. Pourtant, le document n'a jamais pris effet, faute d'être ratifié. Face à cette inactivité, Pierre Klein, président de la fédération « Alsace bilingue », a contacté les maires d'Alsace afin de les impliquer dans la sauvegarde de l'alsacien. Jusqu'à présent, seules deux communes ont franchi le pas, à savoir Saverne et Mulhouse.

Les dispositions de la charte

S'agissant du contenu, ces 35 engagements prévoient d'importants changements dans la vie quotidienne des Savernois.

Tout d'abord, les membres de l'Administration qui le désirent pourront prendre des cours d'alsacien. Par conséquent, la communication s'effectuera davantage dans la langue de familiarité, remédiant ainsi à « l'autocensure réciproque ». En effet, il était fréquent que les fonctionnaires se sentent obligés d'utiliser le français alors que les administrés auraient préféré communiquer en alsacien.

Un autre volet de la charte prévoit la retransmission de nombreux documents administratifs en alsacien et en allemand. Cette traduction s'effectuera également au cours des débats du conseil municipal, sur les affichages de rue et ailleurs dans les espaces publics.

De plus, des cours et des livres alsaciens seront mis à disposition dans les bibliothèques de la ville. L'objectif consiste donc à faire vivre l'alsacien afin d'empêcher la

ZABERN : Ein erster Schritt zum Schutz der Regionalsprachen

Die Stadt Zabern hat sich im Februar 2014 dazu entschlossen, die Europäische Charta der Regional- und Minderheitssprachen zu ratifizieren. Der Text wirkt auf verschiedenen Ebenen und strebt eine Förderung der elsässischen Sprache an.

Da keine Initiative auf Staatsebene ergriffen wurde, haben die Staatsabgeordneten der Stadt Zabern sich dazu entschlossen, die Charta der Regional- und Minderheitssprachen zu akzeptieren und zu unterschreiben. Infolgedessen hat die Stadt am 13. Februar 2014 schließlich ihre eigene Charta mit 35 Verpflichtungen, zu Gunsten der Anwendung der elsässischen Sprache, gestaltet. Von Sprachkursen bis zur Erstellung von zweisprachigen administrativen Formularen haben alle Maßnahmen das Ziel, diese bedrohte Sprache zu schützen und sie vor ihrem Untergang zu bewahren.

Frankreich hatte die Charta bereits vor 15 Jahren unterschrieben, allerdings ohne Konsequenzen, da das Dokument nie in Kraft gesetzt wurde. Daraufhin hat Pierre Klein, Präsident des Verbandes „Elsasszweisprachig“ („Alsace bilingue“), die elsässischen Bürgermeister kontaktiert, um sie für den Schutz ihrer Sprache zu sensibilisieren und in das Projekt miteinzubeziehen. Bis jetzt haben nur zwei Gemeinden diesen Schritt gewagt, nämlich Zabern und Mülhausen.

Die vorgesehenen Maßnahmen der Charta

Was den Inhalt betrifft, so wirken sich die 35 Verpflichtungen der Charta auf das alltägliche Leben der Einwohner von Zabern aus.

Beamte dürfen, wenn sie es wünschen, an elsässischen Sprachkursen teilnehmen. Folglich hofft man, dass die Gespräche öfter in der regionalen Sprache stattfinden, was die „gegenseitige Selbstzensur“ verhindern soll. Tatsächlich fühlten sich Beamte häufig gezwungen, Französisch zu sprechen, obwohl sie die elsässische Sprache bevorzugen.

Ein anderer Teil dieser Charta beinhaltet die Übersetzung von verschiedenen administrativen Dokumenten in die elsässische und deutsche Sprache. Übersetzungen werden ebenfalls in Debatten im Gemeinderat, auf Plakaten in der Straße und in diversen anderen öffentlichen Orten vollzogen.

disparition du patrimoine linguistique et de la culture qui y sont rattachés.

Face au succès de la démarche, les villes de Saverne et de Mulhouse comptent bien faire des émules. En effet, ces initiatives ont été accueillies avec beaucoup d'enthousiasme et de satisfaction par les habitants qui y voient une forme de reconnaissance.

Ville de Saverne



Quant au reste de la France, la situation demeure floue. D'autres minorités telles que les Bretons ou les Corses réclament depuis longtemps la reconnaissance de leur langue, mais malgré les promesses du candidat François Hollande en 2012, la ratification de cette charte ne semble pas être au programme.

Toutefois, comme l'indique Jean-Marie Woehrling, président de l'association « Culture et bilinguisme » d'Alsace-Moselle, « les collectivités locales sont en mesure d'adopter directement les dispositions qui les concernent ». Par conséquent, l'avenir des langues régionales dépend également des communes.

*Simon DEYBER
Jennifer RYLIK*

Darüber hinaus werden Lehrgänge und Bücher in den staatlichen Bibliotheken zur Verfügung gestellt. Die Initiative besteht also darin, elsässisch aktiv zu fördern, um zu vermeiden, dass das sprachliche Erbe und die Kultur, die damit verbunden sind, sich in Luft auflösen.

Angesichts des Erfolges dieses Projektes rechnen die Städte von Zabern und Mülhausen damit, Nachahmer zu finden. Die Initiativen wurden mit sehr viel Begeisterung und Zufriedenheit von den Einwohnern angenommen, die darin eine Form von Anerkennung gesehen haben.

Was den Rest des Landes anbelangt, bleibt die Situation aber weiterhin unklar. Andere Minderheiten, wie zum Beispiel die Bretonen oder die Korsen, fordern schon seit langer Zeit die Anerkennung ihrer Sprache. Trotz François Hollandes Versprechen im Jahr 2012, scheint die Ratifizierung dieses Vertrages nicht auf dem Programm zu stehen.

Allerdings weist Jean-Marie Woehrling, Präsident des Verbandes „Kultur und Zweisprachigkeit“ („Culture et bilinguisme“), Alsace-Moselle, darauf hin, dass „die Gemeinden in der Lage sind, über die Aspekte, die sie direkt betreffen, selbst zu entscheiden.“ Somit liegt die Zukunft der regionalen Sprachen ebenfalls in den Händen der Gemeinden.

*Simon DEYBER
Jennifer RYLIK*

La loi Fioraso suscite une controverse

L'Assemblée nationale a solennellement adopté, jeudi 23 mai 2013, un projet de loi sur l'enseignement supérieur et la recherche présenté par la ministre Geneviève Fioraso. Sur ces entrefaites, certains défenseurs de la langue française sont sortis de leurs gonds.

Une vive polémique est apparue en France au printemps dernier lorsque la ministre Geneviève Fioraso révéla un projet de loi sur l'enseignement supérieur et la recherche. Le texte fut approuvé par l'Assemblée nationale mais est toujours tenu, à ce jour, de passer devant le Sénat. L'article 2 touchant à la langue d'enseignement dans les établissements supérieurs fût l'un des points les plus critiqués.

Par rapport à la loi Toubon du 4 août 1994, la loi Fioraso ajoute un paragraphe supplémentaire à la loi d'origine qui visait à garantir et préserver l'emploi du français dans un certain nombre de domaines, dont celui de l'enseignement supérieur. Ainsi, l'ancienne loi établissait le français en tant que langue d'usage dans les universités et permettait l'enseignement en langues étrangères uniquement sous certaines conditions. La nouvelle loi vise à faciliter ces cours d'université, mais garde toujours le principe d'exception.

La querelle s'enflamme

La loi Fioraso a renforcé les inquiétudes sur le devenir de la langue française. Plusieurs syndicats, dont la FSU, ainsi que l'Académie française, ont soulevé des vagues de protestation quant aux cours dispensés en langues étrangères, notamment en anglais. « Il faut que nous enseignions notre langue, car nous sommes face à une certaine offensive de l'anglais notamment à Bruxelles et servir la soupe à nos concurrents, c'est une sottise immonde. Vouloir privilégier l'anglais de cette manière, c'est être bête et imbécile ! », déclare Jacques Myard, député-maire de Maisons-Laffitte (Yvelines).

Alors que les défenseurs de la francophonie s'indignent, l'instigatrice de la loi dénonce de son côté la mauvaise foi de ses adversaires face au projet de modification de la loi en déclarant : « Il y a une formidable hypocrisie puisque depuis 15 ans, on contrevient à la loi Toubon sans que personne ne trouve à y redire ». Par ailleurs, la modification de la loi

La Ley Fioraso suscita controversia

El jueves 23 de mayo de 2013, la Asamblea Nacional francesa adoptó de manera solemne el proyecto de ley sobre la educación superior y la investigación, el cual fue presentado por la Ministra Geneviève Fioraso. Lo cual ha sacado de sus casillas a algunos defensores de la lengua francesa.

Durante la primavera pasada, una candente controversia apareció en Francia cuando la ministra Geneviève Fioraso habló de un proyecto de ley sobre la educación superior y la investigación. El texto fue aprobado por la Asamblea Nacional francesa, pero aún debe ser aprobado por el Senado. El artículo segundo, sobre las lenguas en las que se impartirán las clases en la enseñanza superior, fue uno de los puntos más criticados.

« une formation
universitaire
véritablement ouverte et
internationale
est nécessairement
plurilingue
et ne peut s'accomplir
intégralement en anglais. »

Con respecto a la ley Toubon del 4 de agosto de 1994, la ley Fioraso añade un párrafo suplementario a la ley de origen, que asienta garantizar y preservar el empleo del francés en varios sectores, siendo la educación superior uno de ellos. Así, esta ley establecía el uso del francés en las universidades como lengua vehicular y permitía la enseñanza en lengua extranjera siempre y cuando se cumplieran ciertas condiciones. Hoy en día la nueva ley facilita los cursos en lenguas extranjeras respetando el principio de excepción.

Los problemas se intensifican

La ley Fioraso ha elevado las inquietudes sobre el futuro de la lengua francesa. Varios sindicatos, como la FSU y la Academia Francesa, se manifestaron en contra de los cursos impartidos en lengua extranjera, particularmente en inglés. « Es necesario que enseñemos en nuestra lengua, ya que estamos frente a una ofensiva por parte del inglés especialmente en Bruselas y facilitarle las cosas es un completo disparate. Favorecer el inglés de esta manera, es ser tonto e imbécil! », declara Jacques Myard, alcalde y diputado por Maison-Laffitte (Yvelines).

Mientras los defensores francófonos se indignan, la promotora de la ley denuncia por su parte la mala fe de sus adversarios frente al proyecto de modificación de esta ley declarando: « Hay bastante hipocresía, ya que desde hace quince años contravenimos a la ley Toubon sin que nadie salga en su defensa ». Además, la modificación de la ley

Toubon est soutenue par la principale organisation étudiante, l'Unef. En outre, le prix Nobel de physique 2012, Serge Haroche, a estimé « essentiel » le fait de pouvoir bénéficier de cours en anglais. En effet, l'anglais est actuellement la principale langue de publication des revues scientifiques à grande diffusion internationale. Cependant, les échanges au sein d'une équipe de recherche dans un pays donné se déroulent essentiellement dans la langue locale. Le lauréat a également qualifié le débat de « combat d'arrière-garde ». Le physicien français Jean-Marc Lévy-Leblond précise quant à lui : « C'est un privilège de pouvoir évoluer dans une communauté mondiale de chercheurs, et si l'anglais nous y aide, profitons-en. ».

D'une façon plus nuancée, François Grin, économiste suisse, affirme qu'une formation universitaire véritablement ouverte et internationale est nécessairement plurilingue et ne peut s'accomplir intégralement en anglais. Conformément à ses propos, le débat sur l'omniprésence de l'anglais n'aurait donc pas lieu d'être. « Le véritable enjeu n'est donc pas celui du français contre l'anglais, mais celui du plurilinguisme contre l'uniformité », relève l'économiste.

Le plurilinguisme : la nouvelle panacée ?

L'omniprésence de l'anglais continue d'enflammer les débats, alors que le projet de loi vise à faciliter les cours en langues étrangères, c'est-à-dire toutes les autres langues, et ne se focalise pas uniquement sur l'anglais. Effectivement, dans notre société globalisée, l'anglais est largement surestimé. Cette langue est certes extrêmement importante, notamment dans le secteur de l'emploi, mais sa connaissance reste insuffisante. Par exemple, dans le cadre des études de Langues étrangères appliquées (LEA), la majorité des étudiants opte pour l'anglais en première langue, mais a le choix d'une autre langue, voire de deux si les élèves en choisissent une autre en option. Ces langues différentes leur apporteront des atouts supplémentaires dans leur vie professionnelle. In fine, pour se démarquer sur le marché du travail, un étudiant sera davantage valorisé par son plurilinguisme.

*Paola QUIROGA
Adeline OLIVEIRA
Éléonore BOSCHERT*

Toubon es defendida por la principal organización estudiantil, la UNEF. Por otro lado, el premio Nobel de física del año 2012, Serge Haroche, estimó "esencial" que se impartan clases en inglés. De hecho, el inglés es actualmente la lengua principal de publicación en revistas científicas de gran difusión internacional. No obstante, los intercambios de información en un equipo de investigación en un determinado país se hacen esencialmente en la lengua local. El premiado ha calificado igualmente el debate como una "combate de retaguardia". El físico Jean-Marc Lévy-Leblond, opina: "Es un privilegio el hecho de poder evolucionar en una comunidad mundial de investigadores, y si el inglés nos ayuda, aprovechémoslo".

De manera más matizada, según François Grin, economista suizo, una verdadera formación universitaria debe ser necesariamente plurilingüe y no íntegramente en inglés. Conforme a su criterio, el debate sobre la omnipresencia del inglés no tendría razón de ser. "La verdadera cuestión no es la del francés contra el inglés, sino la del plurilingüismo contra la uniformidad lingüística", dice el economista.

El plurilingüismo: ¿La nueva panacea?

El predominio del inglés sigue acalorando los debates, mientras que el proyecto de ley intenta facilitar los cursos en lenguas extranjeras, es decir todas las demás lenguas y no centrándose únicamente en el inglés. Efectivamente, en nuestra sociedad mundial el inglés es una lengua sobrevalorada. Es ciertamente importante, especialmente en el sector del empleo, pero el conocimiento de esta lengua es insuficiente. Por ejemplo, en el caso los estudios de Lenguas Extranjeras Aplicadas, la mayoría de estudiantes opta por el inglés como lengua principal, pero tienen la posibilidad de elegir otra, incluso una segunda si el estudiante selecciona esta segunda lengua como optativa. Las lenguas elegidas les aportarán beneficios suplementarios en el ámbito profesional. Finalmente, para sobresalir en el mercado laboral, un estudiante será mucho más valorizado por su plurilingüismo.

*Paola QUIROGA
Adeline OLIVEIRA
Éléonore BOSCHERT*

Les langues au sein du **Conseil de l'Europe**

Arrivées sur le parvis du Conseil de l'Europe, un soleil au Zénith, nous sommes reçues par les 47 drapeaux des pays membres, dans une ambiance de série télévisée américaine. Agents de sécurité, badges obligatoires, accès aux étages interdits, organisation irréprochable. Les personnages importants apprêtés nous devançant, entrant et sortant comme dans leur seconde résidence. Ainsi, commence la visite.

L'institution offre des visites gratuites et cela en plusieurs langues. La guide, Madame PAVALACHI Isabella est parfaitement trilingue et nous explique les différents intérêts du Conseil.

Le Conseil de l'Europe en quelques mots

Cette organisation internationale et intergouvernementale créée en 1949 par le Traité de Londres, appuie des valeurs fondatrices d'une société tolérante et civilisée. Elle est composée de plusieurs organes distincts tels que : le Comité des ministres, l'Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux et la Cour européenne des Droits de l'Homme. Le Conseil de l'Europe est dirigé par le Secrétaire général. Actuellement, il est norvégien et se prénomme Thorbjorn Jagland.

À la fin de son discours et dans ce lieu olympien résonne le slogan du Conseil de l'Europe « Défense des Droits de l'Homme, protection de la démocratie et de l'état de droit. »

Découvrir la machine linguistique du Conseil

Les 2200 employés de l'institution représentent les 47 nationalités adhérentes. De cette façon toutes les langues affiliées sont parlées au sein du bâtiment. Néanmoins, l'organisation est limitée à 2 langues officielles qui sont l'anglais et le français. Il existe aussi 4 langues de travail, des langues utilisées uniquement pour certaines activités ou pour des sessions particulières, mais aux dépens du budget offert par les pays d'origine. Actuellement, ces langues de travail sont l'allemand, l'italien et le russe (celui-ci depuis 1990).

La visite se poursuit dans l'hémicycle, lieu imposant des sessions du Conseil de l'Europe, où plus de 1000 représentants des 47 pays conventionnés peuvent prendre place. De part et d'autre de l'ellipse se situent les cabines des interprètes. Les discours des ministres, députés ou autres représentants peuvent être traduits en 8 langues

Las lenguas en el seno del **Consejo de Europa**

Acompañadas por un sol magistral, llegamos al Consejo de Europa donde las 47 banderas de los países miembros nos dan la bienvenida, como en una superproducción americana. Agentes de seguridad, chapas electrónicas obligatorias, acceso prohibido a los pisos, organización intachable. Los miembros importantes aprestados nos adelantan, entrando y saliendo como si fuera su segunda residencia. Así, empieza la visita.

La Institución ofrece visitas gratuitas en varios idiomas. La guía, la señora Isabella Pavalachi, habla tres lenguas con fluidez y nos explica los diferentes propósitos del Consejo.

El Consejo de Europa en pocas palabras

Esta organización internacional e intergubernamental fundada en 1949 con el Tratado de Londres apoya los valores fundadores de una sociedad tolerante y civilizada. Está compuesta por diferentes distintos órganos tales como : el Comité de Ministros, la Asamblea Parlamentaria, el Congreso de Poderes Locales y Regionales y la Corte Europea de los Derechos del Hombre. El Consejo de Europa está dirigido por el Secretario General, acualmente el noruego Thorbjorn Jagland.

Al final de su discurso y en este lugar olímpico resuena el lema del Consejo de Europa: «Defensa de los Derechos del Hombre, protección de la democracia y del estado de derecho».

Descubrir la máquina linguística del Consejo

Los 2200 empleados de la Institución representan las 47 nacionalidades adherentes. De esta manera, todas las lenguas afiliadas se hablan dentro del edificio. Sin embargo, la organización está limitada a 2 lenguas oficiales que son el inglés y el francés. Existen también 4 lenguas de trabajo, las cuales únicamente son utilizadas para ciertas actividades o para sesiones particulares para los países que poseen un presupuesto suficiente. Actualmente, estas lenguas de trabajo son el alemán, el italiano y el ruso (éste desde 1990).

La visita sigue en el hemiciclo, lugar impresionante de sesiones del Consejo de Europa, donde más de 1000 representantes de los 47 países pueden reunirse. En cada lado de la sala están las cabinas de los intérpretes. Los discursos de los ministros, diputados y otros representantes pueden ser traducidos en 8 idiomas diferentes y en directo. Estos son: el francés, el inglés, el italiano, el alemán, el ruso,

différentes et en direct. On compte : le français, l'anglais, l'italien, l'allemand, le russe, l'espagnol, le turc et le grec.

L'interprétariat

Les interprètes permanents du Conseil de l'Europe sont au nombre de 7, ceux-ci sont amenés à voyager dans le cadre de sessions à l'étranger. Lorsque l'organisation en nécessite une quantité plus importante, elle fait appel à des interprètes en freelance, c'est-à-dire libéraux, employés pour des missions à courte durée et souvent déjà sur place.

Le métier d'interprète s'avère très intéressant, d'un point de vue culturel, mais aussi financier. Cependant, les langues populaires sont délaissées et aujourd'hui le Conseil éprouve une très forte demande de langues rares. Parmi elles sont dénombrées le croate, le bulgare, le slovène, le roumain, le slovaque, le tchèque, le danois, ou encore l'arabe.



Hémicycle du Conseil de l'Europe

La traduction

Les bureaux de la traduction du Conseil de l'Europe se composent de 10 traducteurs permanents dont la langue maternelle est le français ou l'anglais. Ils travaillent sur différents domaines, principalement juridiques en lien direct avec les activités de l'institution (mis à part militaire) aussi vastes que l'économie, la culture, l'environnement ou les pratiques médicales.

Par ailleurs, pour ceux qui désirent devenir traducteurs au sein de l'organisation, un concours est obligatoire. Il est aussi préférable d'avoir étudié une matière différente qu'uniquement linguistique afin de disposer d'une culture plus élargie, utile à la traduction des différents textes. Une spécificité statistique : de nos jours, les traducteurs embauchés ont un âge compris entre 30 et 40 ans. Paradoxalement, de plus en plus d'agents recrutés sortent d'écoles de traduction ou de facultés de langues étrangères.

À terme, nous observons une prédominance de la langue anglaise sur toutes les autres et un déclin des langues minoritaires au sein du Conseil. Néanmoins, la majorité des États membres de l'institution continuent de livrer bataille contre le monolingüisme et désirent préserver une pluriculturalité linguistique qui constitue la base identitaire du Conseil de l'Europe.

Lou-Anne RITTER
Mélanie De Sousa AFONSO
Giselle FRANCO

el español, el turco y el griego.

La interpretación

Los intérpretes permanentes del Consejo de Europa son 7 y tienen la oportunidad de viajar durante sesiones en el extranjero. Cuando se necesita una cantidad más importante, la organización llama a intérpretes «freelance», es decir liberales, empleados para misiones cortas y muchas veces ya presentes en el lugar.

El trabajo de intérprete parece ser interesante, tanto desde un punto de vista cultural como financiero. No obstante, las lenguas populares son abandonadas y hoy en día el Consejo sufre una fuerte demanda de idiomas poco frecuentes / lenguas minoritarias / no convencionales. Entre ellas se cuentan el croata, el búlgaro, el esloveno, el rumano, el eslovaco, el checo, el danés y el árabe.

La traducción

Las oficinas de la traducción del Consejo de Europa están compuestas por 10 traductores permanentes cuya lengua materna es el francés o el inglés. Trabajan en diferentes asuntos, sobre todo jurídicos directamente relacionados con las diversas actividades de la institución (excepto los asuntos militares) como la economía, la cultura, el medio ambiente o las prácticas medicinales.

Por otra parte, si uno quiere ser traductor dentro del Consejo de Europa, las oposiciones son obligatorias. También es preferible haber estudiado una asignatura diferente de la lingüística para así poder gozar de una cultura más amplia, muy útil para la traducción de varios textos. Un estudio ha demostrado estadísticamente que hoy en día los traductores empleados tienen entre 30 y 40 años. Paradójicamente, cada vez más agentes contratados salen de escuelas de traducción o de facultades de lenguas extranjeras.

Al fin y al cabo, observamos una clara dominación de la lengua inglesa sobre todas las otras y una decadencia de las lenguas minoritarias en el Consejo de Europa. Pero, la mayoría de los estados miembros de la institución siguen luchando en contra del monolingüismo y desean preservar un sistema lingüístico multicultural que constituye el fundamento / la esencia propio del Consejo de Europa.

Lou-Anne RITTER
Mélanie De Sousa AFONSO
Giselle FRANCO

La diversité linguistique : un trésor à préserver

Dans le cadre de la journée spéciale « Peuples en danger » du 28 septembre 2013, Arte a diffusé une succession de documentaires inédits traitant des cultures et des langues en voie de disparition. Ainsi, Arte en appelle à la défense de ces cultures et langues menacées. Une préservation de la diversité linguistique possible notamment à l'université, s'adressant en particulier aux étudiants en LEA grâce à un apprentissage diversifié des langues.

Le plus poignant des reportages demeure sans nul doute celui de Kim Moo-sung, « Quand les langues disparaissent », d'origine sud-coréenne et produit en 2011. Le réalisateur nous emmène aux quatre coins du monde, de l'Alaska jusqu'en Australie, en passant par la Papouasie, et nous montre, à travers de nombreux témoignages d'autochtones, la vulnérabilité des cultures humaines. En effet, fragilisées par certains événements historiques et actuellement en proie à une mondialisation inassouvie, les langues des populations minoritaires menacent de disparaître totalement. Et avec elles, des cultures entières. Une richesse linguistique et culturelle que le monde risque fatalement de perdre. À l'heure actuelle, 7000 langues sont dénombrées dans le monde. Au cours du siècle prochain, entre 2000 et 3000 langues auront disparu, et à la fin des deux siècles suivants, 90 % du nombre total de langues sombrera dans l'oubli. Un effrayant scénario révélateur de la fragilité de la civilisation humaine, qui nous incite à prendre part à la lutte pour la défense de la diversité culturelle et linguistique.

Un véritable appel à la conscience collective

Sensibilisation, explications et émotions : le documentaire de Kim Moo-sung constitue incontestablement un appel à la conscience collective pour s'allier contre une mondialisation destructrice, avide d'une culture homogénéisée. Grâce à un sens didactique impeccable, le reportage rend effectivement compte des conséquences corrosives de la mondialisation sur une diversité culturelle vacillante luttant pour sa survie. Un combat rappelant celui de David contre Goliath. En effet, cette mondialisation bouleverse totalement l'équilibre des cultures minoritaires en transformant, par exemple, l'apprentissage de l'anglais en une réelle nécessité ou en instaurant des technologies qui éloignent les individus de leur propre culture. De plus, notre modèle sociétal, toujours davantage tourné vers un vertigineux capitalisme et une mondialisation sans frein constitue une menace pour la

Sprachenvielfalt : ein Schatz, den es zu bewahren gilt.

Im Rahmen eines Sonderprogramms « Bedrohte Völker » am 28. September 2013, widmete sich ARTE mit einer Reihe von unveröffentlichten Dokumentarfilmen den vom Aussterben bedrohten Kulturen und Sprachen und ruft auf, diese gefährdeten Sprachen und Kulturen zu verteidigen. Eine Bewahrung, die nicht zuletzt an der Universität möglich ist, und sich hier insbesondere an die Fremdsprachenstudenten -und - studentinnen wendet, durch eine diversifizierte Auswahl der zu erlernenden Sprachen.

Der 2011 produzierte südkoreanische Fernsehbericht „Die Sprachen die nicht weichen wollen“ von Kim Moo-sung stellt zweifellos den bewegendsten Dokumentarfilm dar. Der Regisseur führt die Zuschauer in viele Teile der Welt - von Alaska über Papua Neuguinea bis nach Australien - um durch verschiedene Berichte von Ureinwohnern die Verwundbarkeit menschlicher Kulturen aufzuzeigen. In der Tat, die Sprachen von Minderheitsbevölkerungen, von gewissen historischen Geschehnissen in Mitleidenschaft gezogen und heute einer unaufhaltsamen Globalisierung ausgesetzt, sind vom vollständigen Aussterben bedroht und mit den Sprachen auch ihre Kulturen. Die Welt riskiert ihre Sprachen- und Kulturreichweite unweigerlich zu verlieren.

Zur Zeit zählt die Welt 7000 Sprachen. Im kommenden Jahrhundert werden 2000 bis 3000 Sprachen aussterben und am Ende der zwei nächsten Jahrhunderte werden 90% der heutigen Sprachen in Vergessenheit geraten sein. Ein erschreckendes Bild, das die Zerbrechlichkeit der menschlichen Zivilisation aufzeigt und uns ermutigt, am Kampf für die Verteidigung der kulturellen und sprachlichen Vielfalt teilzunehmen.

Ein wahrhafter Aufruf an das gemeinsame Gewissen

Sensibilisierung, Aufklärung und Gefühle: Der Dokumentarfilm von Kim Moo-sung ist eindeutig ein Appell an das kollektive Bewusstsein zum Widerstand gegen die zerstörerischen Auswirkungen der Globalisierung und der kulturellen Vereinheitlichung. Dank ihrer pädagogischen Herangehensweise spiegelt die Reportage die destruktiven Folgen der Globalisierung auf die kulturelle Vielfalt wider, die heute für ihr Überleben kämpft. Ein Kampf, der dem zwischen Goliath und David ähnelt. In der Tat bringt die Globalisierung das Gleichgewicht der Minderheitskulturen

« La disparition d'une langue entraîne inévitablement l'anéantissement total d'une culture, d'un savoir, dont l'existence enrichit la civilisation humaine. »

survie des langues minoritaires. Ainsi, l'anglais apparaît comme la langue de tous les possibles, offrant un meilleur avenir dans un monde hostile, et remplace par conséquent les langues originelles, désormais futiles. En outre, cette soif d'uniformisation va jusqu'à ébranler l'autorité du chef de tribu, dont le rôle est à présent entièrement décrédibilisé, et amène tristement des cultures ancestrales à devenir de simples attractions touristiques.

Or la langue constitue l'ADN d'une culture ; elle en est l'essence même. La disparition d'une langue entraîne inévitablement l'anéantissement total d'une culture, d'un savoir, dont l'existence enrichit la civilisation humaine. Chaque langue est unique, chaque langue détient des codes, des significations, des connotations qui lui sont propres. Ce caractère exceptionnel relatif à chaque langue devient même un défi. Par exemple en traduction, où cette diversité linguistique transparait à travers le problème des correspondances entre deux lexiques différents. Un problème auquel se heurtent également les étudiants en LEA, amenés à se confronter au difficile exercice de la traduction durant leur cursus universitaire. Néanmoins, ce passage d'une langue à une autre constitue un réel enjeu, la langue étant l'ultime outil de communication entre les individus. Ainsi, la préservation de la diversité culturelle et linguistique devient un devoir, pas uniquement pour les civilisations en danger, mais bien pour chacun de nous.

Tel est le message sur lequel insiste le reportage « Quand les langues disparaissent ». Mais les exemples de langues et cultures menacées d'extinction ne se limitent malheureusement pas qu'à ceux présentés dans le documentaire : aujourd'hui en France, les langues telles que le breton ou bien l'alsacien pourraient bientôt se retrouver en risque de s'évanouir.

*Catherine DABROWSKI
Marcin MARCINEK
Laura HUBER*

ins Schwanken, dadurch dass sie, zum Beispiel, das Erlernen der englischen Sprache zur einer Notwendigkeit macht. Zudem entfernt die Einführung neuer Technologien die Menschen noch weiter von ihrer eigenen Kultur. Darüber hinaus stellt unser Gesellschaftsmodell, das weiterhin auf die rasante Entwicklung des Kapitalismus und die ungehinderte Globalisierung ausgerichtet ist, eine tatsächliche Bedrohung für das Überleben der Minderheitensprachen dar. Englisch erscheint als die Sprache aller Möglichkeiten, die in unserer feindlichen Welt eine Chance auf bessere Zukunftsperspektiven bietet, und ersetzt somit die ursprünglichen, jetzt überflüssig gewordenen Sprachen. Darüber hinaus führt der Trend zur sprachlichen und kulturellen Uniformisierung zu einer Untergrabung der Autorität der Stammesführer, deren Stellung heutzutage vollständig diskreditiert wird und zur Folge hat, dass die Kulturen unserer Vorfäter zu einer touristischen Attraktion verkommen.

Die Sprache stellt in der Tat die DNA einer Kultur dar. Sie ist wahrlich ihre Essenz. Ihr Verschwinden führt unweigerlich zur totalen Vernichtung einer Kultur und von Kenntnissen, deren Existenz die menschliche Zivilisation bereichern. Jede Sprache ist einzigartig, jede Sprache enthält ihre eigenen Regeln, Bedeutungen und Assoziierungen, die nur ihr angehören. Diese außergewöhnlichen Eigenschaften, die jeder Sprache eigen sind, können selbst zu einer Herausforderung werden. Dieses Problem wird beim Übersetzen deutlich sichtbar, wo Sprachenvielfalt zu Schwierigkeiten bei der Auswahl von Entsprechungen führen. Auch LEA-Studierende, die während ihres Studiums mit der komplizierten Aufgabe der Übersetzung konfrontiert werden, müssen sich dieser Herausforderung stellen. Wenn auch der Übergang zwischen Sprachen eine echte Schwierigkeit darstellt, ist die Sprache trotz alledem das ultimative Kommunikationsmittel zwischen den Menschen. Somit sind nicht nur die bedrohten Zivilisationen, sondern ist auch jeder von uns, verpflichtet zur Erhaltung der kulturellen und sprachlichen Vielfalt beizutragen.

Dies ist die Botschaft, die der Dokumentarfilm „Sprachen, die nicht weichen wollen“ deutlich unterstreicht. Bedauerlicherweise begrenzt sich die Liste der vom Aussterben bedrohten Sprachen nicht nur auf die in der Reportage Genannten : Auch in Frankreich könnten Sprachen wie das Bretonische oder das Elsässische bald in Vergessenheit geraten.

*Catherine DABROWSKI
Marcin MARCINEK
Laura HUBER*

Ukraine : la guerre contre le russe

À la rentrée 2013 la langue russe est devenue éligible en tant que langue B aux côtés du suédois, de l'espagnol, du néerlandais et leurs cousins au sein de la filière LEA. À travers l'entrée de ce nouvel idiome, notre licence conduit à s'interroger sur la dominance de l'anglais : dans notre cursus et souvent au-delà, le problème de l'inégalité des langues est sans cesse soulevé.

Parler le russe ou l'ukrainien ? C'est le dilemme d'un pays divisé au niveau géopolitique après l'indépendance de l'Ukraine de l'ex-URSS, en 1991. Les événements de ces dernières années ont conduit à la coexistence d'une culture bilingue : tous les échanges se font en russe et en ukrainien, ce dernier dominant à 80 % la communication de l'ensemble des citoyens ayant un penchant pour la Russie ou l'État ukrainien.

C'est la langue prédominante parmi la population rurale à l'ouest du territoire. Quant au russe, ce dernier dompte les grandes villes : Kiev, les régions du Sud, de l'Est, du centre et en Crimée. Cette dernière est la seule région ukrainienne où les ethnies russes constituent la majorité de la population. Cependant, l'opinion des Criméens est partagée quant à leur appartenance linguistique : certains mettent en avant l'ukrainien, d'autres le russe.

En juillet 2012, le décret d'application d'une loi votée par la Rada (le parlement ukrainien) autorisait chaque région du pays à employer plusieurs langues officielles en plus de l'ukrainien si plus de 10 % de la population locale les pratiquait. La moitié des 27 régions choisissaient alors le russe comme seconde langue officielle et deux provinces de l'ouest optaient pour le roumain ou le hongrois.

Actuellement, la situation des langues en Ukraine est devenue un sujet politique. Après la destitution du président pro-russe Viktor Ianoukóvitch en février 2014, la Loi sur la Politique linguistique de l'État n'aura pas été en vigueur très longtemps. En effet, le 23 février dernier le nouveau gouvernement de Kiev abrogeait cette loi favorable aux russophones comme un symbole ultime d'« ukrainisation ». Le russe, parlé par plus de 30 millions d'Ukrainiens, est ainsi devenu une option à l'école, payante de surcroît, pour les enfants de « la petite Russie ».

Ucrania: La guerra contra el ruso

Desde principios de 2013, el idioma ruso puede ser elegido como lengua B junto al sueco, al español, al holandés y a sus primos en la carrera LEA. Por medio de la integración de este nuevo idioma, nuestra licencia ofrece alternativas para silenciar el debate sobre el inglés como lengua dominante. De hecho, en nuestro plan de estudios y a menudo más allá, el problema de la desigualdad de las lenguas suscita se plantea constantemente.

¿Hablar el ruso o el ucraniano? Este es el dilema de un país dividido geopolíticamente después de su independencia de la antigua URSS en 1991. Los acontecimientos de los últimos años han dado lugar a la coexistencia de una cultura bilingüe donde todos los intercambios se realizan en ruso y en ucraniano. Éste domina el 80% de la comunicación del conjunto de ciudadanos que tienen una inclinación por el Estado ruso o ucraniano.

El ucraniano es el idioma predominante entre la población rural, sobre todo en los territorios del oeste de Ucrania. En cuanto a la lengua rusa, ésta domina las grandes ciudades como: Kiev, las regiones del sur, del este, del centro y en Crimea. Ésta es la única región ucraniana donde la etnia rusa constituye la mayoría de la población. Sin embargo, las opiniones de los crimeos están divididas en cuanto a su pertenencia lingüística; algunos hacen hincapié en el ucraniano, otros en el ruso.

« Le russe, parlé par plus de 30 millions d'Ukrainiens, est ainsi devenu une option à l'école, payante de surcroît, pour les enfants de « la petite Russie ». »

En julio de 2012, el decreto de aplicación de una ley aprobada por la Rada (El Parlamento ucraniano) permitió, en cada región del país, el uso de varios idiomas oficiales, además del ucraniano, siempre y cuando la lengua sea empleada por más del 10% de la población local. La mitad de las 27 regiones ucranianas escogieron el idioma ruso como segunda lengua oficial y dos provincias del oeste optaron por el rumano o el húngaro.

La actual situación lingüística en Ucrania se ha convertido en un tema político. Después de la destitución del presidente pro-ruso Viktor Yanukovich desde febrero pasado, la Ley sobre la Política Lingüística del Estado no estaría vigente por mucho tiempo. En efecto, el 23 de febrero el nuevo gobierno en Kiev revocó esta ley que favorecía a los rusófonos, como un último símbolo de ucranización. El idioma ruso, hablado por más de 30 millones de ucranianos, se ha convertido en

Déferlante de réactions politiques à cet écartement entre Ukraine et Russie

Mais quelle valeur octroyer à cet acte symbolique après le vote du 16 mars dernier ? En effet, les électeurs de Crimée ont dit « oui » au referendum rattachant leur région au pays des tsars, et ce en dépit des précédentes vagues de protestation se répandant comme des trainées de poudre parmi les ukrainophiles.

À présent que Simferopol est retournée à ses anciens maîtres, quelle évolution linguistique peut-on imaginer ?

Les officiels Russes s'étaient déjà indignés à l'heure de l'abrogation de la loi sur les langues régionales et appelaient les minorités ukrainiennes à rejoindre les rangs de la « nouvelle Ukraine » ; une Ukraine russophone et russophile en somme. En outre, ils apostrophaient les observateurs étrangers en dénonçant une violation des droits des minorités ethniques. Mais qu'advient-il désormais de la langue de Tolstoï en Crimée ?

L'histoire linguistique de la République d'Ukraine

L'ukrainien figure parmi les langues slaves orientales de la famille plus large des langues indo-européennes. Les linguistes datent la naissance de cette langue au IX^e siècle, période où les peuplades slaves se répartirent sur le continent eurasiatique.

Le russe appartient également à la famille des langues slaves. Toutefois, l'assimiler à l'ukrainien serait maladroit : des différences de prononciation, de construction grammaticale et d'origine des mots expliquent que l'ukrainien ne soit pas le russe et inversement. Une nouvelle langue a même émergé : le « Surjik » mêle ainsi les deux idiomes, et de nombreux Ukrainiens l'utilisent d'ailleurs dans le cercle familial.

Ceci étant, certains parlent d'une hiérarchie linguistique dans laquelle le russe représenterait le monde des affaires et les classes sociales élevées alors que l'ukrainien serait pratiqué par les populations rurales. Toutefois, l'ukrainien est resté la seule langue officielle du pays depuis la scission du bloc soviétique en 1991.

Marion KELLER
Camille MULLER
Anghela VALDIVIA

una opción en las escuelas privadas para los niños de la «Pequeña Rusia».

Ola de reacciones políticas ante la brecha entre Ucrania y Rusia

Pero, ¿Qué valor otorgar a este acto simbólico tras la votación del 16 de marzo? De hecho, los votantes de Crimea dijeron « sí » al referendum relacionado con su anexión al país de los zares. A pesar de las anteriores olas de protestas que se que se propagaron rápidamente entre los ucraniofilos. Ahora que Simferópol regresó a sus antiguos « dueños » ¿Cuál es la evolución lingüística que se puede esperar?

Los dirigentes rusos expresaron su indignación por la derogación de la ley sobre las lenguas regionales y llamaron a las minorías ucraniana para sumarse a las filas de la «nueva Ucrania»; es decir, una Ucrania ruso-fona y ruso-fila. Además, pidieron la presencia de observadores extranjeros para denunciar la violación de los derechos de las minorías étnicas. Aunque, ¿qué ocurrirá a partir de ahora con la lengua de Tolstoi en Cri-me-a?

La historia lingüística de la República de Ucrania

El ucraniano es una de las lenguas eslavas del este, perteneciente a la gran familia de las lenguas indoeuropeas. Los lingüistas datan la fecha de nacimiento de esta lengua en el siglo IX, período en que los pueblos eslavos se esparcieron por el continente euroasiático.

El ruso también pertenece a la familia de las lenguas eslavas. Sin embargo, asimilarlo al ucraniano sería erróneo: por sus diferencias en la pronunciación, en la construcción gramatical y en el origen de las palabras. Lo que se intenta explicar es que el ucraniano no será ruso ni viceversa.

Una nueva lengua nace, « Surjik », es la mezcla de los dos idiomas. Muchos ucranianos lo utilizan en el círculo familiar. Dicho esto, algunos hablan de una jerarquía lingüística en la cual el ruso, idioma que se hablaría en el mundo de los negocios y en las clases sociales altas; mientras que el ucraniano es empleado por las poblaciones rurales. No obstante, el ucraniano sigue siendo el único idioma oficial del país desde la división del bloque soviético en 1991.

Marion KELLER
Camille MULLER
Anghela VALDIVIA

Remerciements

À plus d'un titre, ce numéro est le fruit d'un travail collectif et collaboratif dont les vertus font partie intégrante de la formation strasbourgeoise en LEA.

À l'exception de l'éditorial, tous les articles composant ce numéro sont entièrement de la main d'étudiants inscrits en deuxième année de licence LEA. Réalisée en groupe dans le cadre pédagogique du Projet Professionnel Personnalisé (PPP), l'écriture de ces articles bilingues est l'occasion pour les étudiants de mettre en oeuvre les compétences linguistiques acquises, tant du point de vue des techniques rédactionnelles en français que de la maîtrise des langues étrangères, concernant la traduction des articles en anglais, allemand, espagnol, italien et russe. L'équipe rédactionnelle tient à remercier ces jeunes auteurs pour leur franc engagement, leur esprit d'initiative dans la recherche d'informations et la grande qualité de leur production.

De son côté, l'équipe pédagogique du département LEA a procédé aux relectures d'usage, chassant coquilles et points de résistance en traduction. Que soient remerciés, pour le temps précieux qu'ils nous ont généreusement accordé, Marie-Jeanne Da Col Richert, Johannes Dahm, Christian Diaz-Rodriguez, Nathalie Hillenweck, Anna Karnaukhova et Pierre-Jean Lombard.

Amicale LEA

Depuis quelques années, l'Amicale LEA contribue nettement à la vie de notre département. Au travers d'activités festives (soirées, repas, etc.), cette association non seulement dynamise l'entraide estudiantine, mais aussi s'engage pour la présentation de la filière LEA lors des Journées Portes ouvertes de l'université de Strasbourg ou des Journées Universitaires au Palais des Congrès.

L'Amicale se compose d'un bureau d'étudiants de 10 membres, des membres actifs qui nous aident lors de nos événements en tant que volontaires et de tous les autres qui ont payé leur cotisation.

La cotisation pour l'amicale LEA est de 5 euros pour une année universitaire. Cette cotisation nous permet d'obtenir des subventions, des droits ou des partenariats.

Grâce à cette cotisation, vous obtenez votre carte d'amicaliste, qui vous donne droit aussi à des réductions tout au long de l'année.

Nous essayons d'élargir nos horizons concernant les activités proposées, comme le témoigne le projet d'une pièce de théâtre plurilingue jouée par les étudiants de LEA. Nous sommes aussi prêts à recevoir de bonnes idées de la part des étudiants, c'est pourquoi nous vous invitons à nous contacter ou à nous rendre visite au local de l'amicale LEA, qui se trouve dans le sous-sol du bâtiment 5 (il faut descendre les escaliers en face du secrétariat LEA pour nous trouver en salle 5ss12).

La bonne humeur y est toujours présente et vous pourrez aussi vous y détendre et y trouver des renseignements.

Comité de rédaction :
Simone BACCI
Dominique DUJARDIN
Christophe GÉRARD

Conception graphique :
Chloé TEMESVARI
Impression :
Imprimeries UDS

Crédit photo couverture :
Fotolia